

« LE FILS DU TONNERRE »

**LECTURE UNIFICATRICE DE L'ÉPÎTRE
DE SAINT-JACQUES**



CRYS

PREMIÈRE PARTIE

LE DOUTE ET L'ESPRIT D'INTELLIGENCE

DEUXIÈME PARTIE

« JE SUIS LA VÉRITÉ » LA PENSÉE DU CHRIST

TROISIÈME PARTIE.

**LE JUGEMENT DE DIEU SUR L'OBÉISSANCE À SA VOLONTÉ
ET LA RÉBELLION CONTRE SON ROYAUME**

PARTIE CONCLUSIVE

**L'ESPÉRANCE DU SALUT UNIVERSEL DE LA PLÉNITUDE DES
NATIONS**

SALUTATION

Tout le monde se souvient de la manière dont la Réforme protestante a arraché du Livre de Dieu, en prétextant qu'il s'agissait d'une œuvre des hommes, ce chapitre de l'Époque des Apôtres consacré à Jacques, frère de saint Jean. En faisant abstraction de la controverse sur l'identité historique et divine de ce Jacques, reconnue par le Concile de Carthage de l'an 418 de notre ère comme étant celle de l'apôtre Jacques, fils de Zébédée, frère de Jean, l'origine de la transgression du protestantisme contre le décret divin : « Quiconque ajoutera ou retranchera un mot à ce Livre subira les fléaux qui y sont décrits » réside dans la manipulation malveillante que les rebelles ont opérée des paroles du Saint-Esprit concernant la relation entre la foi et les œuvres de la foi.

Personne ne doit s'étonner que le Diable renie le Christ et cherche à dresser les frères les uns contre les autres ; s'il ne le faisait pas, Satan ne serait pas le prince du Mensonge.

Le petit mensonge est avant tout et surtout une manipulation, consciente de sa fausseté, d'une vérité manifeste, à savoir que la FOI est venue par les œuvres de Jésus-Christ.

Nous lisons : « Si vous ne voyiez pas d'œuvres, vous ne croiriez pas. »

Ce n'est pas un philosophe, un théologien ou un sage né d'un homme et d'une femme qui a dit ou écrit cela. Cette Parole est venue de la Bouche dont le Verbe est Dieu.

D'où l'on déduit, sans avoir besoin d'être un génie, que puisque sans les œuvres de « Dieu avec nous » personne n'aurait cru que Jésus était et est le Fils de Dieu, nier que la foi nous est venue par les œuvres de Jésus-Christ revient à nier Dieu. Une négation prônée par Luther et ses frères dans l'esprit du mensonge, qui est, en définitive, l'esprit de Satan.

Mais en bon avocat du Diable, Luther, afin de défendre sa « vérité », « même si le monde brûlait en enfer », et il en a été ainsi depuis la Guerre de Trente Ans jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne subissant les fléaux décrits contre ceux qui mettaient leurs mains impures sur le Livre de Dieu, rappelons-nous :

« Je témoigne à quiconque écoute les paroles de la prophétie de ce livre que, si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui ajoutera les fléaux écrits dans ce livre ; et si quelqu'un enlève quelque chose aux paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui enlèvera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte qui sont écrits dans ce livre » — ; et parce que Luther avait besoin de défendre sa rébellion contre la décision de Dieu de maintenir à sa place de chef de ses pasteurs Pierre, qui l'avait renié jusqu'à trois fois, Luther, suivant la philosophie maléfique de son « Dieu caché », Satan, a opposé la Parole du Saint-Esprit dans l'épître de Jacques à la Parole de Dieu lui-même dans l'épître de Paul. Car si l'un dit : « La foi sans les œuvres du Christ est une foi morte », l'autre dit : « La foi est venue sans les œuvres de la Loi de Moïse », deux vérités divines qui, loin de s'opposer, sont les deux faces d'une même médaille.

Par les œuvres de la Loi de Moïse, la Loi à laquelle se réfère Paul, puisqu'il était juif de naissance, il était impossible que la FOI vienne au monde. Puisque la Loi de Moïse a érigé un mur infranchissable entre les païens et les Juifs, la Loi de la FOI en le Fils de Dieu, dont l'existence n'était pas connue des Juifs, ne pouvait être engendrée chez l'Homme que par les œuvres de Jésus-Christ. C'est pourquoi saint Paul a dû mourir, tout comme son Maître divin, parce qu'il était juif et qu'il défendait l'abolition du Temple de la Loi de Moïse. En vertu de cette Loi, qui stipule que « tout Juif qui quitte le Temple de Jérusalem doit mourir sur le bois », il était impossible que le monde entre dans le Royaume de Dieu. Ainsi, l'abolition de ce Temple étant une nécessité, ce n'est que par les œuvres de la foi de Jésus-Christ que la foi en la rédemption universelle pouvait venir – et vint – à toutes les nations.

Un Temple tombait, un nouveau s'édifiait. L'ancien était temporaire, le nouveau est éternel. Selon la Loi de l'ancien, « œil pour œil, dent pour dent, mort à la femme adultère, mort au fils désobéissant... », il était impossible que le monde païen se sente appelé à adhérer à un code qui, s'il s'était autrefois révélé supérieur à la loi de son époque, était, à l'époque du Christ, propre à des barbares aux instincts meurtriers, justifiant leurs crimes et leurs délits par un Dieu parmi les dieux dont la loi se présentait comme inférieure à la loi même des païens en matière de relations sociales naturelles. Car celui-là même qui dit : « TU NE TUE PAS », dit « Tu tueras le fils désobéissant », créant ainsi un conflit schizoïde dont l'issue finale ne pouvait aboutir qu'à l'irrationalité de la crucifixion du Christ.

Une intelligence, même à son état primitif, comme celle des Romains, ne pouvait admettre un tel code comme fondement de la société et de la civilisation. En effet, le peuple juif avait parasité les autres civilisations sans en créer une qui lui soit propre, capable de les surpasser et d'attirer les autres nations vers sa loi.

Dans le cas même de l'adultère, le peuple juif continuait d'appliquer une peine de mort par lapidation publique qui, aux yeux de tous les païens, était une monstruosité, et l'application de cette loi pénale chez les musulmans continue de l'être à nos yeux.

Ainsi, la Loi de Moïse, une fois abrogée par les Juifs de l'époque du Christ au moyen d'un code sacerdotal créé pour faire proliférer le péché, comme l'a ouvertement confessé celui qui fut un gardien jusqu'à la mort de ce code, dont vivait le Temple, car à tel péché, tel prix pour le pardon ; ce code sacerdotal talmudique a érigé un mur infranchissable entre les païens et les Juifs, ce qui a eu pour conséquence de fermer l'accès au Royaume de Dieu à toutes les familles de la Terre. Dieu n'a pas promis à Abraham que, en son Nom, toutes les familles du genre humain seraient bénies en raison d'une volonté capricieuse de type calviniste ; ce Dieu qui lui a promis la bénédiction à toutes les familles du genre humain était son Créateur.

Au lieu de s'employer à transformer le Temple en de nouvelles mines du roi Salomon, faisant du péché le métal à l'origine de la richesse des prêtres, ceux-ci auraient dû résoudre l'énigme, ou du moins avoir tenté de le faire, consistant à concilier le fait qu'Adam, dont ils se vantaient d'être les descendants, avait été le transgresseur de la loi de Dieu contre la guerre, fût en fin de compte le fruit ultime de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal, ses enfants aient été épargnés par la malédiction universelle et que les descendants des autres familles de la Terre

aient été privés, sans aucune faute de leur part dans la transgression commise par le père des Juifs, de la bénédiction dont, grâce à l'obéissance d'Abraham, nous sommes devenus héritiers. La réponse que les Juifs se sont mis d'adopter fut de considérer la race des enfants d'Abraham comme la race supérieure, la race des élus, comparant ainsi en tout le Dieu d'Abraham au « dieu caché » de Luther, Calvin et de leurs frères dans la semence maléfique de l'ivraie de la division des Églises et des nations chrétiennes nées sur le fondement de la foi catholique ; un Dieu qui crée quelques-uns pour le Paradis et le reste des familles du monde pour l'Enfer. Réponse que le monde musulman, s'identifiant à Abraham, a héritée, en en faisant la justice sur laquelle fonder la nécessité du génocide de tout infidèle à la loi du Coran.

La contradiction entre le Dieu qui a maudit le monde entier pour le crime d'une seule famille et la bénédiction accordée à toutes les familles de la Terre par ce même Dieu en réponse à l'obéissance à un autre homme aurait dû être résolue par ceux qui se disaient les saints de Dieu ; mais, entièrement dévoués à travailler dans les mines du péché, ils ont causé leur propre ruine lorsque tout l'édifice s'est effondré sur eux, alors qu'un homme nouveau, fils de ce même Abraham, a résolu cette énigme en s'offrant comme l'Agneau de Dieu, par le sang duquel toutes les familles de la Terre ont pu vivre la bénédiction promise à son père Abraham par le Dieu qui avait maudit tout le monde pour le crime de son père Adam. En s'offrant librement comme Agneau pour le sacrifice expiatoire, le mur qui séparait les Juifs des païens fut abattu. Ainsi, si cette liberté de Jésus de Nazareth n'était pas une œuvre, qu'est-ce donc qu'une œuvre chrétienne ?

J'insiste : « Si vous ne voyiez pas mes œuvres, vous ne croiriez pas en moi. »

Ainsi, si c'est par les œuvres que nous avons reçu la bénédiction, et que c'est par la bénédiction que nous sommes devenus héritiers de la foi, qui donc, sinon un serviteur du diable, peut affirmer que, sans les œuvres de la foi, l'homme devient semblable au Dieu qui dit de lui-même : « Soyez saints, car je suis saint » ?

C'est donc par les œuvres de la foi, fruit de la vie de l'Esprit de Jésus-Christ en l'homme, que nous devenons semblables au Dieu qui a dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », ou bien la simple connaissance de l'existence du Fils de Dieu nous rend-elle saints ?

Car nous lisons également : « Celui qui n'adore pas le Fils n'adore pas le Père qui l'a envoyé ». Et où réside l'adoration de ce Fils, sinon dans l'adoration de sa Parole ?

Comment donc celui qui divise les Églises et sème la haine parmi les familles chrétiennes de la Terre rend-il un culte au Père, alors qu'il nie celui-ci en agissant à l'encontre de la Parole que ce Fils a écrite : « Père, je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais pour tous ceux qui croient que tu m'as envoyé, afin que tous soient un comme toi et moi sommes un » ? Ainsi, de même que c'est par les œuvres du Christ en Jésus que la foi en son Dieu nous est venue à tous, nier que, par les œuvres du Christ en nous, la foi vienne à tous ceux qui ne croient pas, c'est condamner le monde entier à revivre cette séparation entre Juifs et païens, cette fois-ci entre catholiques et protestants, en érigeant à nouveau le mur derrière lequel le peuple juif se croyait la seule nation élue pour jouir du paradis de Dieu, tandis que les autres étaient nées pour être condamnées à l'enfer issu de la malédiction.

Le jugement du Saint-Esprit est éternel : la foi sans les œuvres est une foi morte, et parce qu'elle renie le Christ, par les œuvres duquel la foi nous est venue, en transformant la foi du chrétien en un arbre stérile, celui qui la possède (la foi à l'image et à la ressemblance des serviteurs du Diable : Luther, Calvin et *compagnie*), parce qu'elle rejette la foi à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ : elle condamne tous ceux qui la possèdent (la foi à l'image et à la ressemblance des serviteurs du Diable : Luther, Calvin et *compagnie*), au jugement du Fils de l'Homme contre ce figuier incapable de porter du fruit.

Il est vrai que le Saint-Esprit a été catégorique dans son jugement : c'est sans les œuvres de la Loi de Moïse que nous est venue la foi, car si Jésus s'était conformé aux œuvres de la Loi de Moïse, le mur entre Juifs et païens n'aurait jamais été abattu, faisant de tous un seul et même peuple chrétien. Et c'est là que réside le cœur de la question antichrétienne défendue par le protestantisme. Par les œuvres de la Loi de Moïse, personne ne pourrait ni ne voudrait croire en Dieu, pas même le Juif de naissance.

L'application de cette ancienne loi à la société civile actuelle créerait une schizophrénie meurtrière et sanglante, telle qu'elle existe dans la théocratie iranienne, en Afghanistan et dans les nations islamiques où le code de Moïse, adapté au monde coranique, perdure, comme en témoigne la lapidation pour des comportements qui, dans notre société, ne font l'objet que de jugements non sanglants.

L'existence du Temple de Jérusalem s'était dressée comme un mur contre la bénédiction de Dieu sur toutes les familles de la Terre. Ainsi, si, par les œuvres de la loi de Moïse, la foi n'avait jamais ouvert ses portes à toutes les nations du monde, c'est par les œuvres de Jésus que nous a été donnée à tous la bénédiction par laquelle nous nous déclarons enfants de Dieu et citoyens de son Royaume. Comment donc, une fois engendrés à son image et à sa ressemblance, enfants de ses œuvres, allons-nous nous stériliser nous-mêmes, nous condamnant à être des arbres incapables de porter ce fruit dont, en le mangeant, ceux qui en jouissent auront le Paradis du royaume des cieux vivant dans leurs âmes, comme il vit dans la nôtre par la grâce des œuvres de Celui à l'image et à la ressemblance duquel nous avons été appelés à la vie éternelle !

Nier, donc, que sans les Œuvres de la Foi du Christ le monde puisse être sauvé, c'est diriger l'Histoire du genre humain vers l'abîme, ce qu'ont fait les rebelles protestants et ils n'ont pas cessé jusqu'à plonger l'humanité dans le précipice des guerres mondiales. Car si Marx fut le père du communisme, Luther fut le père d'Hitler, Darwin jouant le rôle d'accoucheur.

La lecture de ce chapitre du Livre de Dieu ayant été refusée à tous les peuples issus de la Réforme, nous estimons que, sous peine d'expulsion pour papisme, la nécessité de l'unification universelle du christianisme, et par obéissance à la Parole de Dieu, je fais place à sa lecture.

Mû par l'esprit d'intelligence de ce Dieu, afin de dissiper les doutes et de chasser les ténèbres que le Diable a jetées sur l'interprétation de son Livre, je suivrai la même méthode d'actualisation de son contenu divin, l'esprit tourné vers la libération de tous des chaînes du Malin, dont les semences ont produit des récoltes si terribles parmi les nations de notre monde.

Pour en revenir à l'identité de l'auteur, reconnue comme étant celle du Fils du Tonnerre, frère aîné de saint Jean, la polémique sur la question de savoir si Jacques, évêque de Jérusalem, « le frère du Seigneur », était le Jacques de cette Épître étant désormais close, je dois clore ce sujet en attirant l'attention sur l'HISTOIRE DIVINE, telle que je l'ai décrite dans *L' t le CŒUR DE MARIE*. L'évêque Jacques est Jacques, fils de Cléophas, frère cadet de LA MÈRE, fils de sa belle-sœur Marie, épouse de Cléophas. « Les Fils du Tonnerre », fils de Zébédée, sans être frères directs, à l'instar du fils de Cléophas, l'étaient dans la descendance de David, d'une part, et dans la chair de LA MÈRE, d'autre part ; c'est pourquoi nous voyons le plus jeune des deux Fils du Tonnerre poser sa tête sur Jésus lors de la Cène. Et c'est dans cet ordre naturel que saint Jean reçoit pour mère LA MÈRE, dont il ne se séparera plus jamais, et que LA MÈRE accueille ce neveu, qu'elle et son Fils aiment tendrement, comme un fils dont elle ne s'éloignera plus jamais.

La ferveur que cette Épître renferme et déploie dans les pages du Livre de Dieu est propre à ces fils du Tonnerre qui disent à Jésus : « Seigneur, si tu le veux, faisons descendre du feu du ciel pour les consumer. » Nier cet Esprit, c'est nier le Christ, dont la ferveur pour Dieu était un feu qui le consumait, feu qui, par le Seigneur, consumait ses apôtres, et qui, tel un feu, est descendu de Dieu, Père et Fils, pour remplir le monde de sa Vérité éternelle : JÉSUS-CHRIST EST SEIGNEUR ET VÉRITABLE DIEU ISSUE DU VÉRITABLE DIEU. Vérité éternelle que l'Épouse de ce Seigneur, notre Sainte Mère l'ÉGLISE CATHOLIQUE, a scellée lors du concile de Nicée, sceau que tous ses enfants portent sur le front et sur la poitrine.

Mais venons-en au fait.

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, salut aux douze tribus de la dispersion.

Il n'y a rien de plus beau que la Vérité. Rien ne peut s'y comparer, ni le Soleil, ni la Lune, ni les étoiles. Devant la Nature de la Vérité, l'Univers lui-même s'agenouille. Sans la Vérité, il n'y a pas de Vie, et sans la Vie, qu'est-ce que l'Univers ? Que serait la Création sans la Vie de la vérité ?

La Vérité est l'Origine de toutes choses, le Principe de l'existence de la Vie. Et, l'aimant de tout son Être, le Fils du Tonnerre ouvre son Épître en confessant sa Nature aux yeux de toutes les Créatures, tant de ce Monde que des Mondes créés par Dieu avant la Création des Cieux et de la Terre. En effet, tous les fils d'Abraham, de la maison de Juda, ainsi que ceux des autres tribus, n'appelaient Seigneur que Dieu, YAHVÉ, le Dieu de Moïse et de David.

LE SEIGNEUR EST DIEU :

YAHVÉ EST DIEU

YAHVÉ EST LE SEIGNEUR DIEU

Le Seigneur et Dieu sont le même Être, la même Personne. Et nul n'est « Seigneur » si ce n'est « Dieu ».

C'est pourquoi le Temple a réclamé la peine de mort pour le Seigneur Jésus, car, étant « Seigneur », il se proclamait « égal à Dieu ». Selon les paroles de la Sainte Mère Église catholique : « Vrai Dieu né du vrai Dieu ». Ainsi, « YAHVÉ EST DIEU, JÉSUS-CHRIST EST DIEU ». Deux Personnes, un seul et unique Esprit divin. Le Père et le Fils unis infiniment et éternellement dans le Saint-Esprit du Créateur de l'univers.

Par cette déclaration, « SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST », professée par un Hébreu de naissance, le Fils du Tonnerre se déclarait passible de mort devant le Temple de Jérusalem.

SA VÉRITÉ : JÉSUS-CHRIST est le DIEU qui « a dit et cela s'est fait », le Verbe de Dieu fait Homme, il était et il est la Vérité de l'Univers.

Personne, sauf celui qui a vu les œuvres infinies que, selon l'évangéliste, ce SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST a accomplies, et qui, si « on les racontait, il n'y aurait pas dans ce monde de livres pour les contenir » ; personne, dis-je, n'aurait pu, à cette époque, élever sa VÉRITÉ par ce JÉSUS-CHRIST à l'adoration due au SEIGNEUR Dieu, Créateur des Cieux et de la Terre, et que son petit frère, saint Jean, confirmera dans son Évangile en disant : LE VERBE est DIEU ; et le VERBE s'est fait chair, Toi, DIEU ; JÉSUS-CHRIST SEIGNEUR : « Dieu avec nous ».

Nous observons, en ce qui concerne l'identité de l'auteur, qu'entre les deux SAINT-JACQUES : le frère de Jésus, fils de Marie de Cléophas, et le frère du SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST dans le Saint-Esprit, les apôtres entendaient par « frère de Jésus » Jacques, premier évêque de Jérusalem, fils de Cléophas, petit frère de LA MÈRE, dont la mère, Marie de Cléophas, apparaît dans l'Évangile aux côtés de LA MÈRE ; et par « frère du SEIGNEUR », les apôtres entendaient à la fois le Fils du Tonnerre et ses frères dans l'Esprit de feu qui descendit sur eux à la Pentecôte.

Évidemment, pour nous, habitués à la divinité du Fils, Jésus-Christ, Roi, Seigneur et Juge universel du Royaume de Dieu, la déclaration initiale du Fils du Tonnerre semble être un formalisme de courtoisie. Mais comme je l'ai déjà dit, ce formalisme était sa signature sur sa condamnation à mort par le Temple de Jérusalem. Une peine de mort qui continue de peser sur les chrétiens des nations actuelles sous le régime de terreur du communisme et de l'islam, des chrétiens abandonnés à leur sort par les régimes démocratiques actuels, livrés au génocide par les puissances mondiales qui, depuis l'ONU, conduisent le siècle vers l'abîme de son autodestruction.

Ainsi, le doute quant à l'identité de l'auteur de cette épître ne pouvait provenir que d'ignorants au plus haut point, d'un côté, et son rejet en tant que fruit de l'Esprit divin, de l'autre côté, d'ennemis de Dieu au plus haut point.

S'il faut être un héros de nos jours pour prêcher ouvertement l'Évangile dans les pays islamiques, ces pays génocidaires qui réclament tolérance et liberté de religion pour les leurs à nos frontières tandis qu'à l'intérieur des leurs, ils décrètent l'emprisonnement et condamnent aux tortures les plus horribles jusqu'à la mort les chrétiens de toutes les Églises ; il fallait être infiniment plus courageux encore à l'époque des Fils du Tonnerre, lorsque la « Solution finale » contre le christianisme était la politique des Juifs tout au long du Ier siècle de notre ère.

Cette VÉRITÉ éternelle : JÉSUS-CHRIST EST SEIGNEUR, VÉRITABLE DIEU DU VÉRITABLE DIEU, n'a pu être entendue en toute liberté qu'à partir du IV^e siècle, lorsque, comme chacun le sait, la bataille entre le monde antique et le monde chrétien a été déclarée terminée lors du concile de Nicée.

Pour conclure ce paragraphe, quiconque ne confesse pas que JÉSUS-CHRIST EST SEIGNEUR, VÉRITABLE DIEU ISSUE DU VÉRITABLE DIEU, signe son propre arrêt de t d'exil de la Création au Jour du Jugement universel, appelé « final » parce que le Seigneur YAHVÉ DIEU, Père de JÉSUS-CHRIST, a appelé l'Ancien Monde à comparaître devant le Tribunal, comme IL l'avait déjà prophétisé au cours de tous les siècles jusqu'à la naissance du Dernier Prophète : JÉSUS-CHRIST. C'est pourquoi, dans le dernier petit livre de sa Bible, il est question de la DEUXIÈME MORT, raison pour laquelle on a parlé plus tard des Limbes. Car ceux qui sont jugés attendent le Jugement dernier du SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Toutes les Églises fondées sur le DÉNI DE LA VÉRITABLE DIVINITÉ DU SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST feraient donc bien de jeter leurs Bibles au feu, de reconnaître le crime d'avoir supprimé et ajouté des pages et des chapitres au Livre de Dieu ; et de se procurer la BIBLE léguée en HÉRITAGE par le SEIGNEUR à son ÉPOUSE, l'ÉGLISE CATHOLIQUE, tronc de l'arbre des Églises dont le fruit est le SALUT DU GENRE HUMAIN dans l'UNITÉ DE LA FOI UNIVERSELLE ; JÉSUS-CHRIST EST SEIGNEUR et DIEU, le Verbe par la PAROLE duquel les Cieux et la Terre ont été créés. IL est le Dieu qui « a dit et ainsi fut fait ». Hier comme aujourd'hui. IL a dit : « Que toutes les Églises s'unissent en une seule et unique Église », et ainsi sera-t-il. De la Parole à sa réalisation, il y a un chemin. Un chemin que nous parcourons.

2 Considérez, mes frères, comme une joie suprême de vous voir confrontés à diverses tentations,

Ce qui avait de la valeur hier conserve sa valeur aujourd'hui. De par leur nature originelle, fondée sur la rébellion de Satan contre la structure du Royaume de Dieu, les systèmes païens et athées mènent un siège constant contre la VÉRITÉ UNIVERSELLE, poussant leur attaque jusqu'à la peine de mort, comme nous le voyons aujourd'hui dans les génocides que l'islam et le communisme, protégés par le silence de l'ONU, commettent contre les chrétiens en Afrique et en Asie ; ces persécutions poussent nos frères dans la foi, quelle que soit leur confession théologique traditionnelle, à préférer, sans personne pour les défendre, se rallier au mensonge plutôt que de subir la prison et la mort. C'est en vérité une honte pour le monde libre du XXI^e siècle, aussi tolérant qu'il se proclame, de voir comment il tourne le dos et répond au génocide des chrétiens par le silence le plus lâche et le plus misérable. D'où l'on comprend et l'on voit que, ces postes de pouvoir à l'ONU étant occupés par les plus lâches et les plus misérables parmi les hommes, la crise mondiale n'a fait que commencer et continuera de s'amplifier jusqu'à faire voler en éclats les murs de cette forteresse où tous les dictateurs et génocidaires des nations siègent au Conseil des droits de l'homme. Le crime pèse sur leurs têtes.

La tentation est à l'origine de la tragédie du genre humain. Mais nous ne

sommes plus à l'époque d'Adam et Ève. Ni à celle de Pierre et Paul. Deux portes s'ouvrent devant nous : vivre avec le pouvoir des hommes leur orgie de sang et de chair humaine ; ou se lever et lutter pour que s'épanouisse la Loi de la VÉRITÉ, mère de la JUSTICE, jusqu'à ce que sa PAIX recouvre le corps de la plénitude des nations.

Nous ne sommes pas Abel, et nous ne sommes pas soumis à la Loi de la Nécessité de la Mort du Christ ; nous sommes enfants de Dieu, nés de l'Esprit de Jésus pour participer et vivre la Gloire de la Liberté des enfants de Dieu. Nous sommes au-delà de la Tentation. La Loi : « » (« NE MANGE PAS »), est la sève qui nourrit l'Arbre de notre Intelligence.

La Loi divine trouve son origine dans l'amour du Créateur pour sa création, et en aucun cas dans le despotisme de celui qui, bien que tout-puissant, s'érige en Dieu de la terreur, créant les uns pour l'enfer et les autres pour le ciel, faisant de sa création une comédie de haine et de mort.

La tentation de s'abandonner aux lois du monde et de devenir un troupeau de bétail, en suivant des dirigeants animés par la soif de pouvoir et de richesses, vivant sur la sueur et le sang des peuples, a été une constante depuis la création du monde, née du désir maléfique de devenir dieu le temps d'un jour. Les enfants d'Abraham ont vécu sous cette ombre ténébreuse pendant des siècles ; le prix qu'ils ont payé pour chaque « chute » est consigné. Mais contrairement au Peuple du Christ, si ceux-là n'ont pas tiré les leçons de leurs châtements et ont continué à avancer vers leur destruction absolue, laissant à Dieu un reste vivant comme exemple du crime contre la nature ; le Peuple chrétien, quant à lui, a édifié sa propre civilisation, a su surmonter toutes ses crises et étendre sa civilisation jusqu'aux confins de la Terre. Une victoire sans cesse combattue par les vestiges vivants du monde antique, qui refusent de se tourner vers l'avenir et de vivre à la lumière de la vérité universelle : que tous les hommes sont frères, cellules d'un même arbre de vie, que tous les peuples forment une seule et unique nation, et que l'Homme est le genre humain.

Tentés, mais jamais vaincus ; tombés, mais jamais morts. Le Feu de l'Esprit réduit en cendres ce qui est faible pour faire renaître, plus fort encore, ce qui était déjà fort en soi, jusqu'à le rendre invincible. Ainsi, l'Homme, par l'Esprit qui vit dans la Foi, est engendré pour la Vie à « l'image et à la ressemblance de Dieu », né pour être fils de Dieu, et vivre en tant que tel la Gloire de la Liberté du « Seigneur Jésus-Christ », sans crainte de la Mort et pour toujours en guerre contre le Mal, la Loi de la Liberté pour épée et bouclier, pleinement conscient d'avoir dans le Fils de Dieu la Source dont se nourrit l'arbre de notre Intelligence.

3 considérant que l'épreuve de votre foi engendre la patience

Et pourtant, toute patience a une limite. La tragédie de l'Homme survient lorsque cette limite est franchie. Car même si, dans sa bonté, notre Mère parle de l'infinie patience de Dieu envers ses enfants, aucun enfant de Dieu n'ignore que cette patience s'est transformée en colère éternelle lorsque sa miséricorde a été prise pour une hache de guerre. Le jugement contre les enfants maudits qui ont osé

utiliser l'Homme comme cornet de guerre pour appeler à la guerre contre l'Esprit est écrit. La Patience de Dieu, dans l'Amour du Père, est en effet infinie ; mais dans la haine du Seigneur de la Création, dont la Loi régit la Vie dans l'éternité, cette Patience est un Vase sacré qui a une limite et ne peut être franchie qu'au prix de la peine de mort. Lorsque ce vase sacré fut rempli et que l'eau de la patience divine se déversa, l'amour paternel céda la place à la ferveur du Juge universel et, depuis son incorruptibilité, il décréta la peine de mort contre l'auteur d'une telle méchanceté.

La patience découle de l'amour et se nourrit de la compréhension envers l'ignorance de ceux qui sont à l'origine de la tentation. Sachant que leur ignorance serait une cause de notre perdition, eux qui ont été vaincus par les tentations du siècle, ou qui sont nés vaincus par les lois imposées à leurs sociétés et à leurs familles par le terrorisme des traditions, notre patience envers leurs civilisations repose sur l'espoir de leur conversion à la Vérité divine ; mais, ayant été créés à l'image et à la ressemblance des enfants de Dieu, dont le prototype est Jésus-Christ, nous savons que la patience ne peut nous conduire à l'autodestruction ni permettre qu'elle conduise notre civilisation à sa destruction.

La patience ne doit pas engendrer le suicide. Hier, la Loi a imposé la nécessité de la mort du Christ. Aujourd'hui, cette nécessité a pris fin.

La loi de la défense de la vie est sacrée. Permettre que, au nom de la tolérance, la patience soit entraînée vers le suicide n'est pas conforme à la loi. Celui qui voit son frère se faire assassiner alors qu'il a le pouvoir d'empêcher cet assassinat se rend complice du crime. La loi qui régit l'ONU (non-ingérence dans les affaires intérieures des États) la rend complice du crime de génocide contre les chrétiens en Afrique et en Asie, ainsi que des dictatures communistes et socialistes du XXI^e siècle. En vertu de cette loi, nous sommes tous des criminels en permettant que le génocide contre les chrétiens se propage dans les nations islamiques d'Afrique et d'Asie, et que les dictatures néo-communistes étendent leurs massacres aux nations d'Amérique du Sud. L'infinité de la patience, en dehors de l'amour de la loi de la vérité, est une erreur.

Nous apprenons à vivre avec les tentations naturelles de notre siècle, dans la foi que la Vérité régnera sur toutes les nations. Or, celui qui ne défend pas sa Maison signe sa ruine.

Première partie

LE DOUTE ET L'ESPRIT D'INTELLIGENCE

Nous lisons dans le premier paragraphe de l'Auteur l'identité du destinataire de sa lettre. Il dit :

« Aux douze tribus de la dispersion, salut. »

Ce Jacques est fils d'Abraham, et comme nous savons que les synagogues de l'Empire furent les premières tribunes de proclamation de l'Évangile, et que nous comprenons que le plus grand des Fils du Tonnerre est entré dans la gloire du Paradis de Dieu en l'an 44, avant la tenue du Concile de Jérusalem, en l'an 49, au cours duquel l'ouverture de la foi au monde païen fut officialisée, et que l'on abandonne la priorité donnée à la conversion des Juifs, il était naturel que le Fils du Tonnerre s'adresse aux chrétiens de naissance juive, dispersés à travers l'Empire, pour qui la glorification de Jésus-Christ sur le Trône du Seigneur, bibliquement réservé à YAHVÉ DIEU, était une nouveauté, leurs pères n'ayant jamais entendu parler de ce Fils unique, dont ni Moïse ni aucun prophète ne leur avait directement révélé l'existence... La révolution théologique de l'Évangile a eu lieu. YAHVÉ DIEU a établi la conversion de la Création tout entière à son ROYAUME, sur le TRÔNE duquel il fait asseoir son Fils unique en tant que SEIGNEUR de tous les peuples de son Paradis, et quiconque ne fléchira pas les genoux, en adoration éternelle, en se déclarant citoyen du Royaume de son Fils, n'entrera pas dans ce Paradis que YAHVÉ Dieu a créé pour Lui-même avant la Création du Nouveau Cosmos, Paradis qui, par sa Nature, soutient les Racines de l'Arbre de Vie des Mondes de la Création, tous Citoyens du Royaume du Fils de Dieu et Seigneur JÉSUS-CHRIST, Son Fils... Car il est évident que la Couronne se transmet de père en fils, mais Dieu ne pouvant mourir, YAHVÉ, Seigneur de Moïse, a fait asseoir à sa droite son Fils aîné en tant qu'Héritier VIVANT : investi du pouvoir naturel de son Père, Seigneur et Dieu de toute la Création... Cette Vérité « qui n'a été connue d'aucun prince du monde » est celle qui s'est manifestée dans la Résurrection et, par cette Manifestation, l'Homme sait que le ROI est DIEU et SEIGNEUR, doté de Vie en Lui-même, engendré, non pas de la Création, mais de la Nature même incréée de son Dieu : YAHVÉ, Dieu le Père, Seigneur de Moïse... C'est cet Évangile du Seigneur JÉSUS-CHRIST que les chrétiens doivent annoncer à leurs frères en Abraham... Et connaissant la réponse de leurs frères à cet Évangile, il est naturel qu'il leur ait demandé de faire preuve de patience à leur égard, en disant :

Mais que la patience accomplisse son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans manquer de rien.

La patience qui vient de l'amour de l'Esprit, car c'est à eux, les enfants d'Abraham, qu'est revenu le pire rôle dans la tragédie du genre humain, à savoir mettre les mains sur ce Fils issu de leurs entrailles que Dieu aime comme Lui-même. Dans ce cas, les enfants ont dû payer le péché de leur père Adam, dont la transgression a condamné le monde entier à vivre sous le joug de la mort, dont le fruit, la guerre sainte, s'est répandu dans toutes les régions, transformant le paradis d'Éden en enfer sur Terre. Ainsi, c'est par sa malédiction, en touchant le Fils de Dieu, notre Créateur, que la bénédiction est venue sur toutes les nations. Ou, comme l'a dit Paul : « Si, par sa malédiction, nous avons tous été bénis, à combien plus forte raison sa conversion sera-t-elle la gloire de Dieu parmi les peuples. »

Il est difficile de pénétrer l'Esprit qui, venant de Dieu sous la forme d'un feu, a, par ce Feu, réduit en cendres l'Ignorance et élevé au-dessus d'elle la Sagesse de celui qui vit dans la Pensée du Christ, dont la Source est Dieu lui-même. Il est encore plus difficile de communiquer cette espérance de vie éternelle à ceux qui, pour justifier leur crime, se sont précipités dans le déni de ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux : « Dieu s'est fait homme et a marché parmi nous ». Plus tard, le plus jeune des Fils du Tonnerre écrirait cette même phrase en disant : « Le Verbe s'est fait chair » ; deux façons différentes de dire la même chose :

Si l'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous abondamment et sans reproche, et elle lui sera accordée.

Nous parlons ici de cette Sagesse qui est tournée vers l'Éternité et qui n'a rien à voir avec la sagesse temporelle. Car, en vérité, le chapitre du roi Salomon laisse penser qu'il faut « demander la Sagesse comme un moyen de s'enrichir ». Rien n'est plus éloigné de la réalité. La Sagesse n'a pas rendu les Apôtres plus riches que Salomon, mais, de toute évidence, elle les a rendus plus grands aux yeux de Dieu, pour qui ils sont devenus des fils, et par amour pour eux, il s'est levé pour réduire en ruines la gloire de tous leurs persécuteurs, tant les païens que les Juifs ; car si l'ancienne Jérusalem a été réduite en ruines, l'ancienne Rome l'a été tout autant, comme on le voit bien à ses ruines.

Au contraire, en voyant quel fut le destin final de ceux qui devinrent des temples vivants de la Sagesse, il faut se demander : qui la veut, sachant que la pauvreté sera son trône et le martyr sa couronne ? La réponse des générations futures deviendrait légendaire : « Mieux vaut être ignorant que sage ». Et pourtant, si la Sagesse faisait du genre humain sa demeure, comme le monde d'Adam avant la Chute était sa maison, n'y ayant personne pour se déclarer Caïn, nous jouirions tous de la richesse infinie de l'Arbre des sciences de la Création. Car l'Homme que nous voyons en Jésus-Christ est l'Homme de l'avenir ; cet Homme qui vit en nous, et qui, par son épanouissement, empêchera la Mort de gouverner notre monde.

C'est le manque de sagesse qui est le talon d'Achille de l'humanité. À cause de ce manque, les hommes continuent de tendre la main vers l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, et, nourris de son fruit, ils deviennent les instruments de la guerre fratricide mondiale dans laquelle nous vivons depuis six mille ans. Quiconque mange du fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal cesse d'être humain pour devenir un instrument destructeur de la Mort.

Mais demandez avec foi, sans hésiter en rien, car celui qui hésite est semblable aux vagues de la mer, agitées par le vent et emportées d'un côté à l'autre.

On ne peut combattre la Mort par la mort, la Violence par la violence, la Haine par la haine... La victoire du genre humain contre les effets maléfiques du fruit de la connaissance du bien ne peut être remportée qu'avec cet Esprit qui, venant de Dieu, élève l'intelligence et la compréhension de l'Homme à l'image et à la ressemblance de l'esprit d'intelligence de celui qui est le Prototype de tous les enfants de Dieu, qui, en tant que Fils unique de Dieu, élève celle de son peuple à la dimension de la sienne, sans limites, et en croissance constante dans le Temps.

Telle est la nature de la Porte qui a conduit le siècle du Christ à sa victoire et qui, dans le nôtre, nous conduira à la victoire finale sur la mort et son fruit : la guerre.

C'est pour vivre dans cet Esprit d'Intelligence que l'Homme a été créé : immunisé contre le Mensonge, insensible à la Manipulation des pouvoirs, incorruptible face aux Intérêts de ceux qui ont en eux-mêmes le nord et le sud de leurs actions ; fils de la Vérité, adorateur de la Liberté, épris de la Vie, défenseur de la Paix, pour toujours Citoyen du Royaume de Jésus-Christ, qui, par Sa Volonté, est Seigneur du Paradis de Dieu le Père.

Celui qui n'a pas cette foi, comment demandera-t-il sans douter, au-delà du doute, conscient que rien n'est impossible à Dieu, et qu'il n'y a rien de plus impossible que de faire d'un morceau d'argile un fils de Dieu !

Sans cette intelligence qui vient de l'Esprit de la foi, l'humanité ne fait que se rapprocher de plus en plus de l'abîme de son autodestruction. Une réalité qui s'est manifestée au cours des deux derniers siècles, où l'on a constaté que plus la civilisation européenne s'éloignait de ses racines chrétiennes, plus le monde se rapprochait des guerres mondiales. Mais c'est le propre des seigneurs de la guerre, enfants de l'ignorance de leurs pères, de s'éloigner de la sagesse, non pas de la sagesse divine, mais de celle qui vient de l'expérience vivante ; et dès que la mémoire se transforme en rituel calendaire, ils commencent à cultiver le champ de la destruction, toujours dans la croyance pathologique qu'ils survivront à l'apocalypse de la ruine.

Parce qu'ils se prennent pour des dieux, ils restent prisonniers du péché originel : être des dieux... effacer les lois de la nature de l'univers... donner à la vie de l'homme un nouveau code génétique... altérer la structure de la biosphère pour qu'elle réponde à leurs intérêts... réinitialiser l'édifice de la civilisation et enfin être

élevés au rang de dieux, comme le méritent leurs richesses et leurs pouvoirs...

Qu'un tel homme ne s'imagine pas recevoir quoi que ce soit de Dieu.

La foi est en guerre perpétuelle contre la mort. Et pour la vie de la liberté qui découle de la paix, de la justice et de la vérité. « ECCE HOMO ». Il n'y a pas d'autre homme. « Jésus-Christ, cet homme » est le modèle à l'image et à la ressemblance duquel a été créée toute vie intelligente dans l'univers. Le refus de ce Modèle, le rejet de cette Image, fut la cause de la rébellion de la part de la Maison des enfants de Dieu, créés, mais n'appartenant pas à notre monde. Ils ont importé leur rejet sous forme de transgression dans notre monde, et depuis lors, nous vivons sur un champ de bataille ouvert, guerriers de l'avant-garde dans une guerre qui n'était pas la nôtre, exposés à une loi que nous n'avons pas invoquée.

Ce n'est pas une guerre qui se gagne avec des armes de fer ou de feu. La victoire renvoie à l'espoir du salut universel du genre humain. Le Fils de Dieu n'est pas venu pour se sauver lui-même. Il n'a pas été élevé sur le trône du Roi de l'Univers pour se placer au-delà de toute loi. Sa couronne est l'étoile de l'invincibilité de Celui qui est Tout-Puissant et qui trouve en Dieu la source de sa sagesse. Son invincibilité est la nôtre par la foi. « Ta descendance s'emparera des portes de ses ennemis ». L'avenir est à nous car la Terre appartient à Notre Père qui est aux cieux. La Terre est à nous car nous sommes son peuple.

Le Jour du Doute est mort. L'Heure des Ténèbres est passée. Le Roi qui était assis est désormais debout. Toute la Maison de Dieu est à Son service ; Son Dieu, YAHVÉ, Seigneur de l'Infini et de l'Éternité, est sa Force, sa Gloire. Qui pourra arrêter ce Roi ? Le Millénaire des Ténèbres est passé ; l'Âge des enfants de Dieu est né. Il n'y a pas de doute ; celui qui doute reste bouche bée et les mains vides.

C'est un homme indécis et inconstant dans toutes ses voies.

Nous connaissons le Chemin : « Il n'y a pas de vie dans ce monde en dehors du Salut du Genre humain ». En d'autres termes, le Bien universel prime sur le Bien individuel. Toutes nos actions, pensées et actes ont des répercussions sur le Genre humain ; c'est en accord avec cette Réalité que nous devons orienter notre comportement.

Sur le champ de bataille, toute action vise la Victoire. Quelle que soit la position, toute pensée a pour horizon la Victoire. Il n'y a pas de place pour l'indécision ni l'inconstance ; la Victoire n'est pas un espoir aléatoire, ce n'est pas un jeu de dés, c'est le Bien universel dans les bras duquel se dépose la Force de Dieu et de l'Homme, unis dans une même Action créatrice de libération de la loi de la guerre et de son enfer, dans lequel nous avons été précipités au cours de notre adolescence ontogénétique.

Combien de déluge de sang ont étouffé le cri des peuples au cours des

derniers millénaires ?

Et pourtant, ils veulent provoquer un nouveau déluge, après quoi les eaux retourneront dans leur lit, et sur leur surface, ils marcheront comme des dieux au-delà du bien et du mal ! L'âme de l'humanité est un champ de cicatrices dont la vue inspire l'horreur et l'effroi. Telles sont les cicatrices, telles sont les guerres saintes, les génocides, les massacres, les fratricides, les épidémies, les fléaux, les pandémies... Il n'y a pas d'autre Chemin pour sortir de cet Enfer que l'Esprit de YAVÉ : esprit de Sagesse et d'Intelligence, de Compréhension et de Force, de Conseil et de Crainte de Dieu. Toute autre option est un pas de plus vers le précipice de la Condamnation. C'est pourquoi :

Que le frère pauvre se glorifie dans son exaltation,

Car Dieu n'a pas créé le monde pour mettre au monde un homme condamné depuis l'éternité, sa pauvreté étant le symbole de sa condamnation, et un autre destiné à être sauvé, sa richesse étant le sceau de son salut. Le Seigneur jugera l'avocat du diable qui a semé cette zizanie maléfique, pendant que les évêques dormaient, avec la sévérité de celui qui a craché au visage de Dieu ! Tremblez, vous tous qui, pour justifier vos crimes, imputez vos délits à Dieu.

Lequel de ses enfants, à commencer par Jésus-Christ, avez-vous vu couvert d'or et de diamants, assis sur des fauteuils d'ivoire et de platine ?

Dieu a exalté le *faible* et a mis le *fort* sous son joug. Dieu a appelé Lazare à sa table et a chassé le glouton de sa présence. Et croyez-vous pouvoir acheter votre absolution en jetant les miettes qui restent de vos chiens à l'homme que Dieu a créé, pour lequel il a élevé les cieux et la terre ?

Le riche dans son humiliation, car il passera comme la fleur du foin

Que représente toute votre richesse, comparée à la plus petite étoile des Cieux ? Laquelle de vos demeures et de vos palais, où vous rassemblez les hommes comme des esclaves, pourra se comparer à la plus petite des planètes ?

Votre gloire de dieux du Métal et du Feu a pris fin ; aux yeux du Créateur des Cieux et de la Terre, elle ne vaut pas plus qu'un grain de sable. Vous amassez pour votre perdition. Vous vous élevez pour tomber plus bas encore. L'Abîme dans lequel Satan et ses sbires ont été bannis sera votre Demeure éternelle ; là, il y aura des grincements de dents. De là, vous ne reviendrez pas. Vos larmes sombreront dans les ténèbres. Vous disparaîtrez de l'Esprit de la Création comme le fait un cauchemar lorsque le soleil se lève.

Le soleil s'est levé avec ses ardeurs, le foin s'est desséché et la beauté de son aspect s'est perdue. De même, le riche se flétrira dans

ses entreprises.

On vous l'a dit et vous n'avez pas voulu comprendre. Une fois encore, Dieu élève la Voix pour vous appeler vers son Royaume. Sachez-le, votre vision d'une Humanité asservie à vos intérêts, d'une Terre soumise à vos lois, d'un Univers à genoux devant votre science de destruction, vous dévorera.

La Création tout entière s'est arrachée le cœur et l'a remis entre les mains de son Créateur. La douleur était déjà insupportable. Le cri, irrépressible. Il a entendu et a eu pitié de ses enfants. Ils ne subiront plus cette tragédie. Il consolera leurs yeux, car Il nous mènera à la victoire.

Le prince des Ténèbres sera banni et le genre humain sera libéré de la loi de la mort.

La hache posée contre le tronc de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal sera brandie, le Bras divin s'abattra sur son bois. Ses branches seront démembrées, on y mettra le feu et l'extermination atteindra jusqu'à ses racines. Un cercle se formera autour de lui, et quiconque tentera de le franchir sera maudit. C'est pourquoi le Ciel rit, et mon âme exulte. Je suis comme un oiseau qui s'abandonne au feu, cendre à cendre, pour renaître à nouveau.

Heureux l'homme qui supporte la tentation, car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Ne savez-vous pas lire la Pensée du Dieu de l'Univers, et savez-vous interpréter la Parole du Créateur du Cosmos dont l'Intelligence est infinie ?

La sagesse créatrice d'innombrables mondes et univers, fille de l'Infini et de l'Éternité, vit Dieu dans son enfance et tomba amoureuse de sa jeunesse d'une passion sans limites. Elle ne fit qu'un avec LUI, l'appela son Seigneur, et ensemble, ils érigèrent un nouveau cosmos dans lequel la Vie s'élève à l'image et à la ressemblance de YAHVÉ, son époux bien-aimé.

Et croyez-vous pouvoir comprendre cette Union de l'Infini et de l'Éternité avec Dieu, scellée par un saint mariage et bénie par un FILS ? : « TOI, DIEU, JÉSUS. MON FILS BIEN-AIMÉ ».

Êtes-vous des feuilles d'automne que le vent d'hiver balaye et réduit en poussière, et osez-vous jouer à être des dieux le temps d'une journée alors qu'on vous offre la Vie éternelle pour vivre en liberté le fruit de la Paix qui découle de la Loi du Royaume de Dieu ?

Vous retirez-vous du champ de bataille par crainte de l'ennemi, en méprisant l'armure invincible de la FOI qui, revêtue de la toute-puissance du Fils de Dieu, est à la disposition de tous ses enfants ? Ne croyez-vous pas en la Victoire ?

Croyez-vous qu'il soit impossible que ce monde, sous le joug de la loi de la mort, puisse vaincre le destin qui vous a été tracé par des puissances impures ?

Croyez-vous que l'or vaille plus que la vie éternelle ? Croyez-vous qu'en unissant vos pouvoirs à ceux de l'ennemi de l'homme et de Dieu, vous pourrez mettre à genoux le Roi des Cieux ?

Cessez de céder à la tentation. Il n'y a d'autre Dieu que YAHVÉ, et son Fils est JÉSUS-CHRIST.

Convertissez-vous ou vous périrez.

Que personne, dans la tentation, ne dise : « Je suis tenté par Dieu ». Car Dieu ne peut être tenté par le mal et ne tente personne.

Le fruit de la mort est beau : il tue et règne. Écrase et glorifie-toi, e dictateur. Le pouvoir est dieu. Accède au trône par le massacre. Sois semblable aux dieux de l'Enfer...

Dieu a-t-il mis Adam à l'épreuve, comme l'ont juré Luther, Calvin et Henri VIII au nom du sang versé lors des guerres de religion en France et de la guerre de Trente Ans ?

L'accusation est malveillante, le péché est terrible. Dieu n'oublie pas.

Convertissez-vous, obéissez au Verbe divin unificateur. La guerre est une abomination aux yeux de Dieu ; dans quelle hypothèse Dieu aurait-il pu offrir ce fruit empoisonné et maudit à son plus jeune fils : l'Homme ?

Le Saint-Esprit le dit déjà dans le Fils du Tonnerre :

Chacun est tenté par ses propres convoitises, qui l'attirent et le séduisent.

La tentation du pouvoir, des richesses, celle d'être plus que son prochain,
de commettre des délits en ayant la justice pour complice,
tuer en faisant du bras de la Loi son bras meurtrier,
maîtres d'esclaves sous le joug de la peine de mort pour désobéissance à la tyrannie,

marcher sur une mer de sang et de sueur comme on marche sur la roche,
à présent j'écrase un crâne,
maintenant je piétine tout un peuple,
un dieu, être un dieu,
décretant des pandémies,
déclarer des guerres,
provoquer des crises, plonger des nations entières dans la misère et la ruine,

allumer la mèche de la guerre civile...

Hommes et femmes, tous des pantins entre les mains des dieux, à l'image et à la ressemblance des dieux de l'Enfer.

Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché, une fois consommé, engendre la mort.

Et cette Mort dévorera ses adorateurs. Car l'Espérance existe, mais comme l'a dit Paul : « L'espérance que l'on voit n'est pas l'espérance ».

Ne vous y trompez pas, mes très chers frères.

Ceux qui croient que la Victoire a déjà été remportée parce que celui qui porte cette espérance sur ses lèvres est Jésus-Christ lui-même, qui, par amour pour cette Espérance, s'est livré à la Croix ; celui qui croit cela... qu'il se réveille. L'Homme n'est pas Dieu, et Dieu n'est pas l'Homme. La Sagesse omnisciente du Juge universel, Jésus-Christ Roi et Seigneur, dépasse notre entendement.

Par la foi, nous sommes purifiés et notre conscience d'enfants de Dieu nous préserve de la terreur de la condamnation ; mais parce que nous sommes enfants de Dieu tant que nous sommes sur Terre, nous participons à l'esprit du salut universel, et une fois notre jour achevé, le jugement repose sur les lèvres de Celui qui est Dieu et Roi. S'endormir est l'affaire des suicidaires. Car qui donc, dans le tumulte du champ de bataille, fait la sieste ?

Tout bon et tout parfait vient d'en haut, descend du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni ombre de variation.

Ainsi, hier comme aujourd'hui : Dieu est celui qui est. « Celui qui était, celui qui est », dit Jésus-Christ de lui-même. Que sont deux mille ans dans l'Éternité ? Cette Personnalité qui dit d'elle-même « Je suis celui qui suis » n'a-t-elle pas été forgée dans les feux de l'Éternité ?

Hier comme aujourd'hui, Dieu est Père et revêt ses enfants de l'amour d'un véritable père qui aime tendrement ses enfants.

De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de vérité, afin que nous soyons comme les prémices de ses créatures.

En effet, et il en est toujours ainsi. Ils ont été les prémices de leur siècle, nous sommes les prémices du nôtre.

DEUXIÈME PARTIE
« JE SUIS LA VÉRITÉ »
LA PENSÉE DU CHRIST

« Si un bœuf encorne un homme ou une femme et que la mort s'ensuit, le BŒUF sera lapidé, on ne mangera pas sa chair, et son propriétaire sera acquitté. Mais si, auparavant, le BŒUF encornait déjà et que, après avoir été averti, son propriétaire ne l'ait pas enfermé, le BŒUF sera lapidé s'il tue un homme ou une femme, mais son propriétaire sera également passible de mort. Si, au lieu de la peine de mort, on demande au propriétaire une somme d'argent en rançon de la vie, il paiera ce qui lui sera imposé. »

« Si quelqu'un pèche par ignorance, en commettant sans s'en rendre compte quelque chose d'interdit par Yahvé, en se rendant coupable d'un délit et en s'attirant l'iniquité, il apportera au prêtre un bélier sans défaut du troupeau, selon la gravité du péché. Le prêtre fera expiation pour le péché commis par ignorance, et il sera pardonné. C'est là un sacrifice pour le délit, car il s'est rendu coupable d'un délit contre Yahvé »

À la Pentecôte, le jour où, sous la forme de langues de feu, la Pensée du CHRIST pénétra dans les Apôtres, l'ignorance dans laquelle les Disciples avaient vécu jusque-là, cause de leur fuite précipitée la nuit de l'arrestation de leur Maître, se dissipa. Ils avaient cru en LUI grâce à Ses œuvres, et si LUI n'avait pas rempli la région des œuvres de SA FOI, la seule vérité est que personne n'aurait cru en LUI.

Sans Ses œuvres, la « doctrine du royaume des cieux » aurait été réduite à une simple philosophie morale, que le temps aurait fini par réduire en poussière emportée par le vent. Face à la vision des œuvres du Fils de l'Homme, fils d'Adam, fils de David, les disciples n'ont pu faire autre confession que celle-ci : « Tu es le Fils du Seigneur Dieu vivant ». Une confession naturelle issue des sens. Rien d'étonnant à cela.

« Les aveugles voient, les boiteux marchent, les muets parlent, les sourds entendent, les paralytiques se lèvent, et même les morts ressuscitent. »

Croire ou ne pas croire !

Ses œuvres, manifestation du passage d'un Être Tout-Puissant à travers la ligne du temps du genre humain, ne laissaient aucune place au doute : avec Lui ou contre Lui !

Les uns comme les autres, amis et ennemis, se sont positionnés sur le champ de bataille selon l'interprétation que chacun faisait de Ses œuvres. Pour les amis, le Fils de l'Homme était venu revendiquer le trône de David ; pour les ennemis, c'était tout le contraire : le Messie, tout en se déclarant Fils du SEIGNEUR DIEU, YAHVÉ, refusait d'être proclamé roi d'Israël et de diriger cette toute-puissance contre Rome.

La vérité est que personne, ni les Amis ni les Ennemis, ne connaissait Sa pensée. Où allait-Il ? Que cherchait-Il ? Que voulait-Il ? Que faisait-Il ? Pourquoi cherchait-Il la mort ? Pourquoi déclarer la guerre au Temple ? Rome était l'ennemi, pourquoi Jérusalem ?

L'ignorance générale quant aux pensées du Christ était totale. Son lien avec les hommes était fait d'amour pour ses amis et de haine pour ses ennemis. Mais ni les uns ni les autres ne connaissaient ses pensées. Il était au-delà de la compréhension de tous.

Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut ; mais il n'y avait personne en ce monde qui comprît comment Dieu avait créé la lumière.

L'ignorance et la foi cohabitaient. Par l'ignorance, la foi était conduite à la corruption, et la corruption était punie conformément à la Loi.

C'était l'histoire de l'Israël biblique. Dieu existe, mais personne ne pouvait comprendre ce qui se passait, pourquoi, alors qu'il était Tout-Puissant et Omnipotent, ce Dieu restait indifférent à la tragédie du genre humain. Le peuple d'Abraham restait fidèle par crainte des conséquences de la corruption naturelle due à l'ignorance. Pendant mille cinq cents ans, les chutes du peuple biblique dans la corruption avaient été punies conformément à la Loi. Quelle était la pensée de ce Jésus de Nazareth sur Dieu et l'homme ?

La pensée du Temple était bien connue. La Loi de Moïse était la Voie ; s'en écarter était puni par le fouet.

Dieu n'était pas aimé, Dieu était craint ; non pas de la crainte de celui qui est bouleversé par la perte de l'amour de l'être aimé, mais de la crainte qui provient de la terreur du Juge implacable qui fait tomber le fouet de la Loi sur le dos du transgresseur, qu'il soit proche ou étranger.

C'était là, selon la conception du Temple, ce que faisait le fils de David en personne : les détourner de la Voie de la Loi, les conduire vers un nouveau châtiment. S'ils se laissaient entraîner par Lui, le châtiment serait terrible. Que faisait donc Celui qui rendait la vue aux aveugles, la parole aux muets, le mouvement aux paralytiques et qui allait jusqu'à ressusciter les morts ?...

L'ignorance concernant la pensée du Christ était absolue. Ni les amis ni les

ennemis ne comprenaient à quel point la Personne qu'ils avaient devant eux était LE FILS DE DIEU.

D'un seul coup, du jour au lendemain, Dieu accomplit une œuvre merveilleuse, l'aboutissement de l'œuvre qu'Il avait annoncée à ses prophètes en disant : « Si je vous la racontais, vous ne le croiriez pas. »

La Pensée du Christ, comme s'il s'agissait de l'eau contenue dans un verre que l'on verse dans un autre, pénètre dans l'Être des disciples, et par l'Œuvre et la Grâce de Dieu, les apôtres sont engendrés. En un éclair, l'Esprit de Sagesse du Fils de Dieu pénètre dans les disciples du Christ et ils ne font plus qu'un avec Dieu.

Le Feu réduit l'Ignorance en cendres, le Vent de l'Esprit dissipe le Doute, la Lumière de la Vérité chasse les Ténèbres ; là où il n'y avait auparavant qu'un seul Jésus-Christ, Douze naissent à cet instant.

La pensée intime de cet Être divin qui était parmi eux, déployant toute-puissance, engendrant en eux la foi par ses œuvres ; cette pensée devient la leur. Et avec Sa pensée, ils prennent leur croix.

IL le leur avait annoncé et ils ne l'avaient pas compris : ils seraient persécutés jusqu'à la mort. À ce moment-là, ils ne comprenaient pas, mais soudain, ils comprirent pourquoi il en serait ainsi, ils savaient pourquoi ils allaient mourir. Et le plus important pour l'avenir du genre humain et de la Création tout entière : ils étaient prêts à mourir.

L'option contraire n'avait pas sa place dans leur âme. La raison en était la suivante :

Le Fils a glorifié son Père en niant que Dieu eût eu la moindre part dans la Chute.

Contre la défense que Satan a présentée en sa propre faveur lors du Jugement qui a suivi immédiatement la Résurrection, telle qu'elle nous a été révélée dans l'Apocalypse, Satan affirmant que Dieu avait écrit le scénario de la Chute de l'Homme depuis l'Éternité, lui-même n'étant qu'un pion dans l'échiquier divin ; contre cette défense brandie par Satan devant le Tribunal divin, le Fils de Dieu affirma, depuis sa Croix, que son Père (même s'il était vrai que ce « BŒU » avait déjà donné des coups de cornes auparavant) n'avait jamais, au grand jamais, conçu une telle méchanceté.

Dieu ne pouvait même pas imaginer qu'une créature puisse oser défier son Créateur à mort. Une telle folie n'avait pas sa place dans son Être. Le lion peut-il concevoir d'être défié à mort par une souris ? Ou l'éléphant d'être défié à mort par une fourmi ? La Loi n'a pas été donnée pour être une cause de tentation ; elle a été établie dans le but sacré d'ériger un mur entre Dieu en tant que Juge et Dieu en tant que Créateur. C'est-à-dire pour que le transgresseur n'invoque pas le Père contre le Juge.

La Loi, en effet, est l'expression vivante de l'amour du Créateur pour sa Création. Par l'AMOUR : tout appartient à celui qui est aimé.

Par AMOUR : tout ce qui appartient à Dieu appartient à ses enfants.

Par AMOUR : le Créateur fait participer toute sa Création à sa Nature.

En établissant la Loi, Dieu a cru que ce « BŒUF » cesserait de donner des coups de cornes pour toujours et à jamais.

Peut-on reprocher à l'AMOUR de croire que l'être aimé répondra à l'AMOUR par l'AMOUR ? Dieu a-t-il péché par amour paternel ?

La défense maléfique de Satan, à savoir : accuser Dieu de se cacher pour s'en laver les mains de la trahison de Judas envers les enfants de Dieu, reprise plus tard par Calvin et ses « apôtres antichrétiens », a été rejetée depuis la Croix par celui qui connaissait Dieu comme il se connaissait lui-même.

Car ce « BŒUF » avait déjà donné des coups de cornes auparavant, et l'on demandait à son « MAÎTRE » : la mort du « BŒUF », et « LA RANÇON DE LA VIE » ; le Fils de Dieu lui-même a offert la sienne pour disculper son Père dans la « NÉCESSITÉ DE LA CHUTE » ; et en s'offrant comme « PRIX DE RANÇON IMPOSÉ AU PROPRIÉTAIRE », il a établi sur sa Croix L'INNOCENCE DE DIEU dans le schéma qui a conduit l'Homme à sa transgression.

D'autre part, en s'offrant lui-même, ce même Fils de Dieu, Jésus, comme Agneau immaculé pour le péché de l'Homme, commis dans l'ignorance de la connaissance du bien et du mal, par Son Sang, le Christ a établi que si l'Homme avait connu auparavant la nature du Fruit Interdit, il se serait arraché le bras plutôt que de tendre la main vers une Ève séduite par Satan, dont la séduction a fait venir la Malédiction sur le monde de l' , et la Mort a fait de la Terre son champ de bataille, transformant le Paradis en un Enfer.

Dieu, glorifié par son Fils devant toute sa Maison, a glorifié son Fils en mettant dans sa bouche la Parole du Juge du Jugement dernier, dotée du pouvoir d'absolution universelle sur le genre humain.

Dieu, en effet, nous a donné l'espérance d'un salut universel, cause suprême du christianisme, dont le fondement repose sur l'amour de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu ; la manifestation sublime de cet amour de l'homme pour son Créateur est son obéissance à sa Parole,

sa Parole est Loi,

le Verbe est Dieu,

la Loi est le Verbe,

la Loi est Dieu.

Cela dit, fort de la connaissance de la pensée du Christ, Jacques, le « frère du Seigneur », s'adresse à tous les chrétiens comme quelqu'un qui, ayant la pensée de Jésus, ne fait qu'un avec Lui, car le Christ vit en Lui.

Nous avons donc désormais situé l'Auteur. Nous nous sommes transportés à la Pentecôte. Dieu a achevé son Œuvre ; il a déversé la Pensée de son Fils sur ses Disciples, chacun d'entre eux devenant Son Image et Sa Ressemblance. Pierre, qui, quelques jours auparavant, avait renié son Maître, est libéré des chaînes de l'Ignorance et son Être devient la Voix de la Sagesse. Nous le voyons s'adresser aux milliers d'hommes et de femmes qui ont joui de la bonté du Fils de Dieu, aux centaines et milliers de sourds, de muets, d'aveugles, de paralytiques, de lépreux qu'IL a guéris, et qui, à l'annonce de la crucifixion, ont accouru de toutes les parties

de la région pour chercher à connaître la Vérité.

La Vérité était encore plus belle. CELUI qui leur avait rendu la vue, la parole, l'ouïe, l'usage de leurs jambes... était ressuscité et se tenait à la droite de Dieu le Père.

Les premiers milliers de chrétiens apparurent du jour au lendemain.

Sans aucun doute, tous seraient des témoins vivants à l'heure de la Grande Persécution. Elle n'avait pas encore sonné. Elle n'était pas loin. L'œuvre des apôtres consistait à maintenir vivant l'esprit de la foi, toujours prêts pour la Parousie, c'est-à-dire la première heure du jour de la Grande Persécution antichrétienne ; ils en seraient les prémices.

La parole du Fils du Tonnerre à ce troupeau né pour marcher joyeusement vers l'abattoir ne pouvait être autre que celle qui procède de l'Amour, et qui nous révèle sa tendresse.

Vous savez, mes très chers frères, que tout homme doit être prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère, car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu.

Ils n'avaient pas besoin d'aller chercher très loin l'exemple de cette vérité, il se trouvait dans leurs cœurs. C'était Jésus lui-même, CE Jésus qui, sans rien leur demander en échange, leur a rendu la vue, l'ouïe, la parole et la capacité de bouger. Et à nous, chrétiens du XXI^e siècle, il nous donne l'intelligence et la compréhension, la force et l'amour de Dieu.

Sachant l'ignorance dans laquelle le genre humain a vécu pendant tant de millénaires, ce n'est pas la colère qui nous convient ; car si c'était par la colère que le monde devait être sauvé, toutes les nations jouiraient déjà des bienfaits de la restauration de l'homme dans la vie des enfants de Dieu.

La colère n'a pas conduit les rebelles du protestantisme, mais à la condamnation qui s'abat sur celui qui déclare la guerre à ses frères. La guerre sainte étant une abomination aux yeux de Dieu, la déclaration luthérienne de mort aux catholiques, implicite « dans sa volonté de mettre le feu au monde pour défendre sa pensée », à l'instar de Satan ressuscité préférant vivre dans l'enfer de la mort plutôt que dans le paradis de Dieu, fut un exercice antichrétien de colère qui, loin d'opérer la réforme de la morale chrétienne, a eu pour fruit la perversion fratricide extrême de la guerre de génocide contre les paysans, la Guerre de Trente Ans, en passant par les guerres de religion en France, guerres à l'origine de toutes les grandes épidémies qui ont dévasté les foyers des survivants, de l'Angleterre à l'Espagne, de l'Italie à l'Allemagne.

C'est par la sagesse qui vient de l'Esprit que se résolvent les différends entre frères, et non par la colère de Caïn. Seul Dieu est saint, seul Dieu est omniscient, seul Dieu connaît toutes choses. Celui qui exerce la colère par ses paroles se proclame saint, Dieu omniscient.

Nous sommes tous faibles, nous sommes tous petits, nous sommes tous un

grand néant qui devient une grande réalité par l'Amour du Créateur pour sa Création.

La colère est l'ennemie du Créateur de tous. La haine est le sang de la colère, et son sang est un poison. On n'atteint pas la paix par le chemin du mensonge. En revanche, on parvient à la guerre par le sentier de la colère.

L'Histoire du monde regorge d'hommes et de femmes infailibles, prêts à mettre le feu aux nations pour défendre leur vérité. Ils oublient que la vérité est universelle. Et surtout, que la Vérité est le Fils de Dieu.

C'est pourquoi, en vous débarrassant de toute sordide et de tout vestige de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a pris racine en vous, capable de sauver vos âmes.

Mais il semble évident que, dans leur ignorance, les pouvoirs religieux ont remplacé la PAROLE par les RITES, la DOCTRINE par les SACREMENTS, la SAGESSE par les TRADITIONS, permettant ainsi au sacrement d'annuler la nécessité de la Parole.

Cela a fait que le cri en faveur d'une réforme des nations chrétiennes est devenu une légende, de sorte qu'à l'aube du XVI^e siècle, la corruption du corps cardinalice et épiscopal romain s'étant transformée en un empire théocratique en déclin, cette ligne de conduite perverse, par laquelle la Parole fut remplacée par un s traditions, des sacrements et des rites, fut la cause, parmi les hommes, d'une rébellion fratricide.

S'il est vrai que les rebelles devront comparaître sur le banc des accusés, il n'en est pas moins vrai que ceux qui se disaient « leurs serviteurs », et qui, par leur conduite perverse, ont suscité ce cri de colère, répondront devant le Fils de Dieu en comparaisant eux aussi sur le banc des accusés pour rendre compte de leurs crimes contre le sacerdoce du Christ.

Devant la justice divine, il n'y a ni serviteurs ni fils. Toute créature est soumise à la Loi.

Et la Loi, c'est la Parole de Dieu, Père et Fils. Le Christ n'est pas venu pour abroger la Loi de Dieu, mais pour l'accomplir. La Loi est restée ; le Temple, non. Ainsi, la Parole demeure, mais l'homme demeure ou disparaît selon qu'il demeure dans la Parole ou non.

Ainsi, hier, lorsque le Fils du Tonnerre nourrissait la foi afin que la moisson des prémices fût abondante et bonne ; ainsi, aujourd'hui, la doctrine de la Parole est la même :

Mettez-la en pratique et ne vous contentez pas seulement de l'entendre, car cela vous induirait en erreur ; car celui qui se contente d'entendre la Parole sans la mettre en pratique sera semblable à un homme qui contemple son visage naturel dans un miroir : à peine

s'est-il regardé qu'il s'en va et oublie aussitôt à quoi il ressemblait ; tandis que celui qui examine attentivement la loi parfaite, celle de la liberté, en s'y conformant, non pas comme un auditeur distrait, mais comme quelqu'un qui la met en pratique, celui-là sera béni pour ses œuvres. Si quelqu'un croit être religieux et ne tient pas sa langue en bride, mais trompe son cœur, sa religion est vaine. La pratique religieuse pure et immaculée devant Dieu le Père est celle-ci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs tribulations et se préserver de toute souillure face au monde.

TROISIÈME PARTIE

LE JUGEMENT DE DIEU SUR L'OBÉISSANCE À SA VOLONTÉ ET LA RÉBELLION CONTRE SON ROYAUME

Non seulement JÉSUS-CHRIST a-t-il glorifié YAHVÉ DIEU, son Père, en rejetant l'argument de Satan concernant l'implication de l'omniscience créatrice dans la Chute ; argument maléfique que la rébellion appelée Réforme protestante a fait sien par la voix de Calvin, et que l'Église anglicane ainsi que ses branches américaines, australiennes et sud-africaines ont adopté comme leur propre doctrine.

JÉSUS-CHRIST n'a pas seulement attribué la transgression d'ADAM à son ignorance de la nature de la science du bien et du mal, ignorance qui l'a empêché de voir le serpent que Satan portait en lui, et par le venin duquel ÈVE a été séduite.

Sur la croix du Christ, Jésus a révélé à toute la Maison de YAHVÉ DIEU sa RÉPONSE à la tentation que Satan et ses alliés avaient mise sur la table devant

tous les enfants de Dieu :

Que se passerait-il si l'« ENFANT de son PÈRE », face au déploiement de la science interdite, s'inscrivait à la fête de la guerre ? YAHVÉ DIEU, par AMOUR POUR SON ENFANT, renoncerait-il à son REFUS d'accorder sa bénédiction au gouvernement progressiste de SATAN et de ses ASSOCIÉS, qui réclament le renouvellement de la Constitution de l'Empire Divin afin que les dirigeants soient à l'abri de la Loi et de la Justice, faisant de la Cour du Ciel un Olympe de dieux au-delà du Bien et du Mal ?

Ce fut le défi qui poussa Satan et ses associés à se lancer dans la rébellion de la Réforme maléfique dont ils espéraient, en précipitant l'Homme dans l'abîme, « GAGNER » pour leur guerre contre le Saint-Esprit : au « FILS DE YAHVÉ DIEU, JÉSUS, SON ENFANT », et grâce à cette conquête, contraindre Dieu « PAR AMOUR POUR SON ENFANT » à abroger la Loi qui interdit la guerre sous peine de mort, ou ce qui revient au même, L'EXIL ÉTERNEL DE LA CRÉATION.

La RÉPONSE DE JÉSUS à la pensée maléfique de Satan et de ses complices fut la CROIX ; c'est-à-dire : « Plutôt mourir que de vivre sous une Création soumise à un gouvernement de dieux fratricides au-delà du Bien et du Mal ».

Une fois encore, depuis la Croix, le FILS a glorifié son PÈRE, par ses actes, en donnant vie depuis la Croix à la Vérité éternelle manifestée par la bouche de son Épouse, l'Église catholique, devant toutes les nations : JÉSUS-CHRIST EST LE FILS DU DIEU VIVANT, VRAI DIEU ISSUE DU VRAI DIEU.

Telle est la FOI que Jésus-Christ a insufflée dans l'Esprit de ses disciples :

« Celui qui a glorifié a été glorifié. Il est venu sur Terre en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs de l'Empire de Dieu, et il est retourné dans son Monde en entrant dans sa Maison en tant qu' , Roi universel tout-puissant, entre les mains duquel Dieu a placé la Vie et la Mort de la plénitude des nations de son Royaume, Toi, Dieu, JÉSUS-CHRIST ».

Toute puissance a été renversée, tout trône a été foudroyé, toute puissance a été établie sur le trône du Fils de Dieu.

Toute la Création de YAHVÉ DIEU, les « Frères de Yahvé », « les fils de Yahvé et de Sion, fils de Dieu », du plus grand de sa Maison au plus petit de son Paradis, chaque être a été constitué citoyen du Royaume de son Fils, Seigneur de tous les Peuples et de leurs nations, Roi et Juge universel.

Qui pourra arrêter ce tsunami de Sagesse, ce volcan de Gloire, qui a commencé à répandre son Esprit sur toutes les nations de l'Empire romain ?

Rien ni personne.

Ni les Romains, ni les barbares, ni les hérétiques, ni les musulmans, ni les empereurs allemands, ni les rebelles protestants, ni le socialisme ni le communisme, ni le nazisme ni l'athéisme, rien ni personne n'a pu freiner l'expansion de cette VAGUE de Gloire qui, de Jérusalem jusqu'aux confins de la Terre, a étendu ses branches à toutes les nations du genre humain.

Y Il y en a encore qui rêvent de pouvoir abattre cet Arbre de Vie des nations et de mettre le feu à ses racines...

La FOI est le fruit de l'Arbre de la Vie éternelle. Celui qui n'en mange pas mourra.

C'est par la FOI que Pierre et ses frères dans l'Esprit se sont lancés à la conquête du monde. « L'Empire est mort, vive le Royaume de Dieu » fut le cri de victoire de ceux qui « ont proclamé une sagesse cachée, qui leur avait été prédestinée par le Dieu des siècles »...

Rejeter leurs paroles, leur voler leur gloire, souiller leur tunique blanche, faire taire Dieu ? Les rebelles protestants, omniscients et tout-puissants, n'ont-ils donc pas compris que le Saint-Esprit a pris forme humaine et qu'en élevant avec Lui, dans Sa gloire, les frères du Christ, Il a fait d'eux SON TEMPLE VIVANT parmi tous les peuples de la Création ?

Qui était Luther, sinon un chien mort de peur, livré dans sa folie lâche à Satan, ce Dieu caché de la Réforme qui a accusé YAHVÉ DIEU d'être le *commanditaire intellectuel* de la Chute ?

Qu'était Calvin sinon une incarnation de l'argument que Satan a exposé devant la Maison de Dieu le jour de son jugement apocalyptique, au cours duquel sa condamnation à l'exil éternel de la Création a été prononcée ?

Qui était Henri VIII, sinon un nouvel Antéchrist ?

Y Ces marionnettes du Diable ont osé arracher du Livre de Dieu les paroles de son Serviteur.

Laquelle de ses phrases est la parole du Malin ?

N'ayez pas la foi de notre glorieux Jésus-Christ en faisant acception de personnes. Car si, entrant dans votre assemblée, un homme aux doigts ornés d'anneaux d'or, vêtu d'un habit somptueux, et si entre également un pauvre en haillons, vous fixez votre attention sur celui qui porte l'habit somptueux et lui dites : « Assieds-toi ici avec honneur » ; et si vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout ou assieds-toi sous mon tabouret », ne jugez-vous pas par vous-mêmes et ne devenez-vous pas les juges de pensées perverses ?

Il faudrait ici évoquer la Guerre des paysans, cette bassesse immorale et intellectuelle de Luther qui fit appel à l'aide des chefs allemands parés de bijoux, à qui il ordonna « de tuer tous les paysans comme des chiens enragés ».

« TU NE TUERAS PAS », dit Dieu, mais cette Loi ne s'applique pas à Satan et à ses serviteurs : LUTHER, CALVIN ET HENRI VIII ont fait de la Parole de Dieu une farce. Là où IL dit « TU NE TUERAS PAS », ils ont fait du « TUER » leur Loi et leur étoile infernale.

Le comble de tous les combles fut la conclusion finale de l'avocat suisse du diable, affirmant que c'est à leurs bijoux et à leur or que l'on reconnaît les vrais croyants. La religion maléfique de l'hindouisme et du bouddhisme, qui justifie la pauvreté et la misère extrême du peuple par les péchés des vies antérieures, a été

importée en Europe par le Suisse, mais à l'envers, en justifiant les richesses comme une bénédiction divine pour ses fidèles. Qui s'étonne que la Suisse soit devenue la « BANQUE DE SANG » dans laquelle son peuple se noiera au jour du jugement dernier qui approche ?

On comprend aisément pourquoi celui qui a écrit la phrase suivante a été déclaré ENNEMI DE LA RÉFORME :

Écoutez, mes très chers frères : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde pour les enrichir dans la foi et en faire les héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Et vous, vous humiliez le pauvre. N'est-ce pas les riches qui vous oppriment et vous traînent devant les tribunaux ? N'est-ce pas eux qui blasphèment le bon nom invoqué sur nous ? Si vous accomplissez véritablement la loi royale de l'Écriture : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », vous faites bien ; mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, et la Loi vous accusera d'être des transgresseurs. Car celui qui observe toute la Loi, mais qui enfreint un seul précepte, devient coupable de tous ; en effet, celui-là même qui a dit : « Tu ne commettras pas d'adultère », a aussi dit : « Tu ne tueras pas ». Et si tu ne commets pas d'adultère, mais que tu tues, tu es devenu transgresseur de la Loi. Parlez et jugez comme ceux qui doivent être jugés par la loi de la liberté. Car celui qui ne fait pas miséricorde sera jugé sans miséricorde. La miséricorde l'emporte sur le jugement.

De qui Henri VIII a-t-il eu pitié, ou ces « divins » de Westminster qui ont osé utiliser le sang de leurs épées ensanglantées COMME ENCRE pour rédiger ce Manifeste dans lequel ils ont renversé JÉSUS-CHRIST et proclamé la fille de l'Antéchrist, Henri, reine-dieu de l' U COMMONWEALTH BRITANNIQUE ?

De qui le « très saint » Luther a-t-il eu pitié, lui qui a condamné à mort tous les catholiques d'Europe et s'est jeté comme un « lion affamé de chair et de sang » contre les paysans d'Allemagne ?

De qui ce Calvin a-t-il eu pitié, lui qui a condamné à mort tous ses détracteurs ?

Tremblez d'effroi, enfants de la Réforme, tant que vous êtes en vie, priez pour que l'absolution du Juge universel soit obtenue par les générations présentes et futures, car malheur à ceux qui, sous le couvert d'une piété très sainte, ont conduit le monde à sa ruine et persistent dans leur méchanceté en invoquant le Dieu CACHÉ, Satan, comme leur roi de l'éternité ; en ce Jour-là, en Enfer, vous danserez la Danse des Maudits.

Ce n'est pas par les paroles, mais par les œuvres que le Fils de Dieu a conquis ses disciples. Et vous dites que ce n'est pas par les œuvres que vient la foi de ceux qui, sans foi, cherchent la lumière de la vie éternelle.

Le Saint-Esprit parle, SILENCE :

La foi et les œuvres

À quoi cela sert-il, mes frères, de dire : « J'ai la foi », si l'on n'a pas d'œuvres ? La foi pourra-t-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : « Allez en paix, réchauffez-vous et rassasiez-vous », mais que vous ne leur donniez pas de quoi satisfaire les besoins de leur corps, à quoi cela leur servirait-il ? De même, la foi, si elle n'est pas accompagnée d'œuvres, est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : « Tu as la foi, et moi, j'ai des œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai la foi. Tu crois que Dieu est unique ? Tu fais bien. Mais les démons aussi croient, et ils tremblent. » Veux-tu savoir, homme vain, que la foi sans les œuvres est stérile ?

Abraham, notre père, n'a-t-il pas été justifié par ses œuvres lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Vois-tu comment la foi coopérait avec ses œuvres et comment, par les œuvres, la foi est devenue parfaite ? Et l'Écriture s'est accomplie, qui dit : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice, et il fut appelé ami de Dieu. » Voyez donc comment c'est par les œuvres, et non par la foi seule, que l'homme est justifié. De même, Rahab la prostituée, n'a-t-elle pas été justifiée par ses œuvres, en accueillant les messagers et en les renvoyant par un autre chemin ?

Car, de même que le corps sans l'esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.

Comment Satan pourrait-il bénir la Sagesse du Saint-Esprit ?!

Ne savez-vous pas que sans Dieu, la création meurt ?

N'est-ce pas l'absence de Dieu parmi ses créatures qui a conduit sa Maison à la guerre fratricide qui a secoué son Empire avant la création de la Terre et qui a finalement fait de notre monde son champ de bataille final ? C'est pourquoi Dieu a donné à son Esprit un Corps vivant et visible, afin que, en demeurant pour toujours parmi les peuples de son Royaume, cette Absence trouve sa réponse dans la « PRÉSENCE DE DIEU PARMI NOUS : LE SAINT-ESPRIT FAIT HOMME ».

Êtes-vous donc si sages que vous ne savez pas lire ? Un seul Dieu, TROIS PERSONNES. La Troisième Personne est le Christ, dont la Tête est Jésus, en qui vivent le Père et le Fils, et cette Troisième Personne demeure pour toujours au Paradis, « DIEU AVEC NOUS ».

Et quelqu'un oserait-il poser la main sur le Livre de Dieu ? Et ce qui est encore plus grave : mettre le doigt dans la bouche de Dieu ?

Ainsi, que chacun se juge lui-même.

L'Œuvre de Dieu consiste à accomplir Sa Volonté.

Celui qui a pitié de lui-même obéit à Sa Volonté et préfère Dieu au sang et à la chair, et agit conformément à Sa Parole : **que toutes les Églises s'unissent en une seule et unique Église.**

Mais celui qui n'a pas pitié de lui-même à cause de sa cruauté sera jugé. Car celui qui n'a pas pitié de lui-même, comment pourrait-il en avoir pour ses semblables ?

Et pourtant, l'Œuvre de Jésus-Christ trouve son Esprit dans le salut de toute la Création. Ainsi, l'UNITÉ ayant été brisée par la Réforme provoquée par le Diable, la chute dans la guerre fratricide des Trente Ans fut une conséquence naturelle, une reproduction de l'histoire de Caïn et Abel ; et, à mesure que cette rupture s'aggravait, son aboutissement aux guerres mondiales était une chronique annoncée, déjà prophétisée par Dieu dans son Livre depuis l'époque de saint Jean.

Conscient de la nécessité de la mort du Christ et de la libération du Diable en tant qu'agent d'accélération des siècles, dès ses paraboles, Dieu a annoncé que le Malin sème la division parmi les Églises ; en raison de ces nécessités, il a laissé à son Fils un testament destiné à ses enfants dans l'Esprit, dont l'ouverture viendrait avec la lecture de l'unification de toutes les Églises, et la connaissance de l'espérance du salut universel du genre humain, pour laquelle les apôtres et leurs disciples ont donné leur vie.

Il n'y a PAS d'autre porte vers la Victoire que les Œuvres du Christ, car comme le dit le Saint-Esprit, la foi sans les œuvres est une foi morte ; ou bien Satan ne sait-il pas que Jésus est le Seigneur ? Mais cette Connaissance « de la raison claire » est une parole morte si elle n'est pas vivifiée par les Œuvres du Christ, la plus suprême de toutes : faire la volonté de Dieu.

Ce « faire » ou « ne pas faire » est l'abîme qui sépare le Christ de Satan.

En faisant connaître sa Volonté unificatrice présente, Dieu étend sa Miséricorde à toutes les Églises nées des divisions entre les Églises que le Diable, libéré, a provoquées. Tant les orthodoxes que les protestants de toutes les confessions, vous avez été entraînés vers la division par la même Puissance qui, se revêtant d'un ange de lumière, a séduit Ève et trompé Adam. Dans l'obéissance, Dieu oublie tout, il pardonne tout ; par l'obstination, chacun se définit, soit contre le Christ, soit avec le Diable.

Dieu dit, et ainsi soit-il. QUE PERSONNE N'EN DOUTE. L'Arbre qui a été divisé sera à nouveau uni ; la question est de savoir si les branches seront coupées ou si, en se rattachant au tronc, elles seront guéries par l'obéissance. Celles qui seront coupées seront empilées pour être brûlées dans le Feu. La Loi est divine : si ton bras te fait trébucher, coupe-le. Mais la Volonté unificatrice est révélée à toutes afin qu'elles soient toutes objets de miséricorde.

Et Dieu, qui aime sa Création, a disposé qu'un de ses fils s'approche des vierges insensées pour remplir leurs lampes d'huile, afin qu'elles suivent l'exemple de leurs sœurs prudentes et s'abstiennent d'aller en acheter, signant ainsi leur arrêt de mort.

CONCLUSION

Nous voyons donc que la Révolution historique jésu-chrétienne a été orchestrée par Dieu en Personne, et qu'en appelant son Fils à être l'Étoile de sa Naissance éclatante, la Nouvelle Création, le Royaume de Dieu, il a rompu avec le Passé et a ouvert au Futur la Porte de l'Éternité, qui était déjà ouverte mais qui a été attaquée de l'intérieur et de l'extérieur pour provoquer sa destruction.

La Création tout entière était en danger. L'amour de Dieu pour ses enfants, l'amour du Créateur pour sa Création vivante, s'est transformé en hache de guerre contre le Saint-Esprit qui, vivant en Dieu et en son Fils, barrait la route à la transformation constitutionnelle de l'Empire divin en un Olympe de régents tout-puissants investis de l'immunité de celui qui est au-delà du Bien et du Mal, c'est-à-

dire de la Loi.

Cette lutte pour une telle transformation, véritable abomination aux yeux du Créateur de l'Univers, fut la cause de la rébellion de Satan contre cet Esprit qui, vivant en Dieu le Créateur, s'élève tout-puissant pour maintenir la Vie sur les fondements de sa nature incréée.

Satan et ses complices croyaient que la bataille finale contre cet Esprit devait consister à tenter le Fils de Dieu dans l'espoir de le rallier à leur alliance maléfique ; s'ils y parvenaient, l'Amour de Dieu pour son « ENFANT » annulerait la Loi et la Bénédiction accordées à ce Progrès, dont le fruit serait la transformation du paradis en un Enfer, la Guerre de Droit Naturel des enfants de Dieu.

La décision d'une guerre finale contre le Saint-Esprit, cet Esprit qui vit en Dieu, mur indestructible leur barrant la route, a poussé Satan et ses frères de la Mort à faire de l'ignorance de l'Homme quant à cette réalité intime la clé qui leur permettrait d'accéder au Fils de Dieu.

Évidemment, si la tentation ne produisait aucun effet sur JÉSUS, ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS DE L'EMPIRE DE DIEU, la Loi s'abattrait sur leurs têtes de tout son poids tout-puissant, et l'exil pour l'éternité hors du Cosmos serait leur sentence.

Une situation extrêmement grave. Mais l'esprit maléfique qui habitait en eux avait déjà pris sa décision : mieux valait vivre dans l'enfer de l'exil éternel que sous la paix universelle du ROI-DIEU.

La RÉPONSE du Fils de Dieu fut sans détour : ARRETE-TOI, SATAN.

Il n'y avait plus de retour en arrière possible. L'Esprit du Père est l'Esprit du Fils. Le Sentiment de l'Un est le Sentiment de l'Autre. « Deux Personnes, un seul Esprit ». La Pensée de Dieu est la Pensée de son Fils.

C'est cette Pensée qui, sous la forme de langues de feu, s'est déversée sur les disciples. L'Homme et Dieu ne firent plus qu'un seul Être dans l'Esprit.

L'Esprit qui vit en Dieu et en son Fils s'incarne. C'est la Nouvelle Création de Dieu. Le Saint-Esprit reçoit un Corps. Et ce Corps est élevé à la Vie divine : trois Personnes, un seul Esprit : l'Esprit de Dieu.

Le Fils a glorifié le Père en exposant, depuis la Croix, l'innocence de Dieu face à l'argument maléfique selon lequel Il serait l'auteur intellectuel de la Chute, et Il a racheté l'Homme en attribuant sa Chute à l'ignorance de la nature maléfique du Serpent que porte en lui Satan. Depuis la Croix, le Fils de Dieu a déclaré que, entre vivre sous la Loi de l'Enfer – dans laquelle le Paradis de son Père se transformerait s'il se soumettait à la Loi de la Science du Bien et du Mal – et vivre dans un monde gouverné par le Saint-Esprit de la Sagesse... IL choisissait de mourir.

Le jugement de Dieu contre ces fils malfaisants menés par ce Satan qui se présentait devant Dieu avec la familiarité de celui qui jouit du droit d'un fils ; le jugement définitif contre ce Satan et ses frères maudits a été scellé par le sang du Christ.

Mais l'Homme fut transfiguré par l'Esprit. L'Amour de ce Dieu qui a donné

à l'Homme son Fils bien-aimé comme Avocat, Défenseur et Héros invincible, dont le Poing s'est abattu comme une masse de géant sur la tête du Serpent ; ce Dieu, avant de recevoir dans sa Poitrine la Lance de la Passion de son Fils, a blindé son Cœur contre la Douleur, et en le glorifiant dans la Résurrection, avec Lui mourut le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, et vint dans l'Éternité le Roi universel, le Seigneur tout-puissant Jésus-Christ, dans la Parole omnipotente duquel son Père a placé la Vie de toute la plénitude des nations, celles de l'Ancien Monde, jugées par YAHVÉ DIEU lui-même selon ses prophètes, et celles du Monde qui naîtrait de leurs cendres.

Dieu a déposé entre Ses mains l'Espérance universelle du salut du genre humain. Une seule de Ses paroles, l'ABSOLUTION, et le monde des hommes gagnerait son entrée dans Son Royaume éternel.

C'est dans celle de ses frères dans l'Esprit que le Fils a déposé son espérance divine, à savoir : une fois que les hommes auront connu toutes choses, ils vivront en leur être cette abomination toute-puissante et invincible de leur Créateur envers la loi de la science du bien et du mal, et, ne faisant plus qu'un avec leur Roi, la plénitude des nations fléchira les genoux devant Sa loi, l'Amour ayant conquis le Cœur du Juge Universel.

Émerveillés par l'Amour Divin du Créateur pour sa Création, les Apôtres se sont offerts comme Temple Vivant de cet Esprit, devenant en eux la Troisième Personne de la Très Sainte Trinité, l'Existence Visible de Dieu devant la Création tout entière.

Engendrés à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ, le Paradis de la Création a comblé son besoin de « DIEU AVEC NOUS », car cet Esprit fait homme dans le Corps des Frères de Jésus-Christ vivra pour l'éternité parmi les Peuples de la Création, Esprit vivifiant nourrissant sans cesse le besoin de Dieu que la créature a de son Créateur.

Temps vivant de ce Saint-Esprit qui vit dans le Père et dans le Fils, ils ont remis leurs vies entre les mains du Juge divin, implorant la miséricorde pour un monde qui, à peine né et encore dans son enfance, a été précipité dans l'abîme du mensonge au nom d'une guerre qui n'a jamais été la sienne, et s'il avait connu la nature du Serpent qui habitait en ce Maudit qui a osé tenter de renverser Dieu et de livrer l'Empire à la Mort ; s'il avait connu cette Vérité, l'Homme se serait plutôt coupé les mains plutôt que d'accepter de recevoir sur ses lèvres un tel fruit maudit.

Ce Jacques, Fils du Tonnerre, tout comme ses frères dans le Saint-Esprit, ne formait qu'un avec Dieu, et ils vécurent et moururent à l'image et à la ressemblance de Celui qui les appela à la vie éternelle.

Qui étaient donc ceux qui ont osé arracher des pages du Livre de Dieu la Parole du Saint-Esprit ? Ne savaient-ils pas que le Saint-Esprit est Dieu ? Étaient-ils sages et ne savaient-ils pas lire ? Avaient-ils des oreilles et ne savaient-ils pas écouter ?

Mais cela, ils l'ont bien entendu : la parole de Satan. Dieu est l'auteur intellectuel de la Chute ; avant même de créer les Cieux et la Terre, le scénario de la tragédie du genre humain était déjà écrit ; tant lui, Satan, qu'Adam, n'étaient que des pions sur la scène de la Création ; Dieu avait décidé de faire connaître à son

Fils la science du bien et du mal, et c'est pour cette cause que Dieu a sacrifié le bonheur du monde.

La Parole du Saint-Esprit n'a PAS été accueillie à Saint-Jacques, mais celle de Satan l'a été chez Calvin et ses « divins » de Westminster.

L'espérance universelle de salut pour la plénitude des nations persiste. Mais « l'Esprit de Jésus est l'esprit de prophétie ». L'unification des Églises est la Porte de l'Espérance, et « la Porte », c'est celui-là même qui jugera les vivants et les morts. Conquérir son Cœur par l'obéissance, sans conditions ni discussions, c'est ouvrir le salut à toutes les nations.

Et ainsi s'accomplira : « J'aurai pitié de celui qui a pitié »

Pour le reste, vous tous qui n'avez jamais lu cette Épître, jugez par vous-mêmes si c'est la Parole de Dieu, le Saint-Esprit, et si ceux qui vous ont interdit de la lire venaient du Christ ou du Diable

ÉPÎTRE DE SAINT JACQUES

Chapitre 1

Salutation

1 Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus de la diaspora, salut.

De la persévérance dans les épreuves

2 Considérez, mes frères, comme une grande joie d'être éprouvés par diverses tentations,

3 sachant que l'épreuve de votre foi engendre la persévérance

4 Que la patience accomplisse son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans manquer de rien.

5 Si l'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous généreusement et sans reproche, et elle lui sera accordée.

6 Mais qu'il la demande avec foi, sans douter en rien, car celui qui doute est semblable aux vagues de la mer, agitées par le vent et ballottées çà et là.

7 Qu'un tel homme ne s'imagine pas recevoir quoi que ce soit de Dieu.

8 C'est un homme indécis et inconstant dans toutes ses voies.

9 Que le frère pauvre se glorifie de son élévation,

10 et que le riche se glorifie dans son humiliation, car, comme la fleur du foin, il passera ;

11 le soleil s'est levé avec ses ardeurs, le foin s'est desséché et la beauté de son aspect a disparu. De même, le riche se flétrira dans ses entreprises.

12 Heureux l'homme qui supporte l'épreuve, car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

13 Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : « C'est Dieu qui me tente ». Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente personne.

14 Chacun est tenté par ses propres convoitises, qui l'attirent et le séduisent.

15 Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, une fois accompli, engendre la mort.

16 Ne vous y trompez pas, mes très chers frères.

17 Tout don excellent et tout don parfait vient d'en haut, descendant du Père des

lumières, en qui il n'y a ni changement ni ombre de variation.

18 De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de vérité, afin que nous soyons comme les prémices de ses créatures.

Les devoirs envers la vérité

19 Vous savez, mes très chers frères, que tout homme doit être prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère,

20 car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu.

21 C'est pourquoi, en vous débarrassant de toute souillure et de tout reste de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a pris racine en vous et qui peut sauver vos âmes.

22 Mettez-la en pratique et ne vous contentez pas de l'entendre, car cela vous tromperait ;

23 car celui qui se contente d'entendre la parole sans la mettre en pratique sera semblable à un homme qui contemple son visage naturel dans un miroir,

24 et qui, à peine s'est-il regardé, s'en va et oublie aussitôt à quoi il ressemblait ;

25 tandis que celui qui examine attentivement la loi parfaite, celle de la liberté, et s'y conforme, non pas comme un auditeur oublieux, mais comme quelqu'un qui la met en pratique, celui-là sera béni pour ses œuvres.

26 Si quelqu'un croit être pieux et ne tient pas sa langue en bride, mais trompe son cœur, sa piété est vaine.

27 La pratique religieuse pure et immaculée devant Dieu le Père est celle-ci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs tribulations et se préserver de toute souillure face au monde.

Chapitre 2

La charité

1 N'ayez pas la foi en notre glorieux Jésus-Christ en faisant acception de personnes.

2 Car si, dans votre assemblée, entre un homme portant des bagues d'or aux doigts et vêtu d'un habit somptueux, et qu'entre également un pauvre vêtu d'habits usés,

3 et que vous accordiez toute votre attention à celui qui porte le costume somptueux en lui disant : « Assieds-toi ici à la place d'honneur » ; et que vous disiez au pauvre : « Reste là debout, ou assieds-toi sous mon tabouret »,

4 ne vous jugez-vous pas vous-mêmes et ne devenez-vous pas des juges aux pensées perverses ?

5 Écoutez, mes très chers frères : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde pour les enrichir dans la foi et en faire les héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

6 Et vous, vous humiliez le pauvre. N'est-ce pas les riches qui vous oppriment et vous traînent devant les tribunaux ?

7 Ne sont-ils pas ceux qui blasphèment le saint nom invoqué sur nous ?

8 Si vous accomplissez véritablement la loi royale de l'Écriture : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », vous faites bien ;

9 mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, et la Loi vous accusera d'être des transgresseurs.

10 Car celui qui observe toute la Loi, mais qui enfreint un seul précepte, devient coupable de tous ;

11 car celui qui a dit : « Tu ne commettras pas d'adultère », a aussi dit : « Tu ne tueras pas ». Et si tu ne commets pas d'adultère, mais que tu tues, tu te rends coupable d'avoir transgressé la Loi.

12 Parlez et jugez comme ceux qui doivent être jugés par la loi de la liberté.

13 Car celui qui ne fait pas preuve de miséricorde sera jugé sans miséricorde. La miséricorde l'emporte sur le jugement.

La foi et les œuvres

14 À quoi cela sert-il, mes frères, de dire : « J'ai la foi », si l'on n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ?

15 Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de nourriture quotidienne,

16 et que l'un d'entre vous leur dise : « Allez en paix, réchauffez-vous et rassasiez-

vous », sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela leur servirait-il ?

17 De même, la foi, si elle n'est pas accompagnée d'œuvres, est morte en elle-même. »

18 Mais quelqu'un dira : « Tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai la foi.

19 Tu crois que Dieu est unique ? Tu fais bien. Mais les démons aussi croient, et ils tremblent. »

20 Veux-tu savoir, homme vain, que la foi sans les œuvres est stérile ?

21 Abraham, notre père, n'a-t-il pas été justifié par ses œuvres lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ?

22 Vois-tu comment la foi coopérait avec ses œuvres et comment, par les œuvres, la foi fut rendue parfaite ?

23 Et l'Écriture s'est accomplie, qui dit : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice, et il fut appelé ami de Dieu. »

24 Voyez donc comment c'est par les œuvres, et non par la foi seule, que l'homme est justifié.

25 De même, Rahab la prostituée n'a-t-elle pas été justifiée par ses œuvres, en accueillant les messagers et en les faisant partir par un autre chemin ?

26 Car, de même que le corps sans l'esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.

Chapitre 3

Les péchés de la langue

1 Mes frères, ne soyez pas nombreux à vouloir devenir des maîtres, sachant que nous serons jugés plus sévèrement,

2 car nous trébuchons tous en bien des choses. Si quelqu'un ne pèche pas par la parole, c'est un homme parfait, capable de maîtriser tout son corps à l'aide du mors.

3 Nous mettons un frein dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, et ainsi nous maîtrisons tout leur corps.

4 Regardez aussi les navires : bien qu'ils soient si grands et poussés par des vents impétueux, ils sont dirigés par un minuscule gouvernail, partout où celui-ci les mène.

5 De même, la langue, bien qu'elle ne soit qu'un petit membre, se vante de grandes choses. Voyez comme un petit feu suffit à brûler toute une grande forêt.

6 La langue aussi est un feu, un monde d'iniquité. Placée parmi nos membres, la langue souille tout le corps, et, enflammée par l'enfer, elle enflamme à son tour toute notre vie.

7 Toutes sortes de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins peuvent être domptés et l'ont été par l'homme ;

8 mais personne n'est capable d'apprivoiser la langue ; c'est un mal turbulent et elle est pleine d'un poison mortel.

9 Par elle, nous bénissons le Seigneur et notre Père, et par elle, nous maudissons les hommes, qui ont été créés à l'image de Dieu.

10 De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Or, mes frères, il ne doit pas en être ainsi.

11 Une source peut-elle faire jaillir d'un même jet de l'eau douce et de l'eau amère ?

12 Le figuier, mes frères, peut-il produire des olives, ou la vigne des figes ? De même, une source ne peut donner à la fois de l'eau salée et de l'eau douce.

La sagesse

13 Qui parmi vous est un sage expérimenté ? Qu'il montre par sa bonne conduite ses œuvres accomplies avec une sagesse empreinte de douceur.

14 Mais si vous n'avez dans votre cœur que de l'envie amère et des querelles, ne vous vantez pas et ne mentez pas contre la vérité ;

15 car ce ne sera pas une sagesse qui vient d'en haut, mais une sagesse terrestre, animale, démoniaque.

16 Car là où règnent l'envie et les querelles, là règnent le désordre et toutes sortes de méchancetés.

17 Mais la sagesse d'en haut est d'abord pure ; ensuite, pacifique, modérée, docile, pleine de miséricorde et de bons fruits, impartiale, sans hypocrisie,

18 et le fruit de la justice se sème dans la paix pour ceux qui font œuvre de paix.

Chapitre 4

Les ennemis de la concorde

1 D'où viennent donc parmi vous toutes ces guerres et ces querelles ? Ne proviennent-elles pas de vos passions, qui se livrent bataille dans vos membres ?

2 Vous convoitez, et vous n'avez pas ; vous tuez, vous brûlez d'envie, et vous n'obtenez rien ; vous vous combattez et vous vous faites la guerre, et vous n'avez rien parce que vous ne demandez pas ;

3 vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, pour satisfaire vos passions.

4 Adultères, ne savez-vous pas que l'amour du monde est ennemi de Dieu ? Quiconque veut être ami du monde se fait ennemi de Dieu.

5 Ou bien pensez-vous que l'Écriture dise sans raison : « L'Esprit qui habite en vous est animé d'envie » ?

6 Au contraire, il accorde une grâce plus grande. C'est pourquoi il est dit : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles. »

7 Soumettez-vous donc à Dieu et résistez au diable, et il fuira loin de vous.

8 Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Lavez-vous les mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, âmes partagées.

9 Reconnaissez vos misères, pleurez et gémissiez ; que votre rire se change en pleurs, et votre joie en tristesse.

10 Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

11 Ne médisez pas les uns des autres, frères ; celui qui médit de son frère ou qui juge son frère, médit de la Loi, juge la Loi. Et si tu juges la Loi, tu n'en es plus un observateur, mais un juge.

12 Il n'y a qu'un seul Législateur et Juge, celui qui peut sauver et perdre. Mais toi, qui es-tu pour juger ton prochain ?

Aux commerçants et aux riches

13 Et vous qui dites : « Aujourd'hui ou demain, nous irons dans telle ville, nous y passerons l'année, nous y ferons des affaires et nous réaliserons de beaux profits »,

14 vous ne savez pas ce que sera votre vie demain, car vous êtes comme de la fumée qui apparaît un instant et disparaît aussitôt.

15 Au lieu de cela, vous devriez dire : « Si le Seigneur le veut et si nous vivons, nous ferons ceci ou cela. »

16 Mais au contraire, vous vous vantez avec arrogance, et cette vantardise est mauvaise.

17 En effet, celui qui sait faire le bien et ne le fait pas commet un péché.

Chapitre 5

Contre les riches

1 Et vous, les riches, pleurez et géissez à cause des malheurs qui vont vous arriver.

2 Votre richesse est pourrie ; vos vêtements sont rongés par la teigne ;

3 votre or et votre argent sont rongés par la rouille, et cette rouille témoignera contre vous et dévorera vos chair comme un feu. Vous avez amassé des trésors pour les derniers jours

4 Le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, que vous leur avez refusé, crie vers le ciel, et les cris des moissonneurs sont parvenus aux oreilles du Seigneur des armées.

5 Vous avez mené une vie de luxe sur la terre, vous vous êtes adonnés aux plaisirs, et vous vous êtes engraissés pour le jour du massacre.

6 Vous avez condamné le juste, vous l'avez mis à mort sans qu'il vous résiste.

De la patience

7 Ayez donc de la patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voyez comment le laboureur, dans l'espérance des précieux fruits de la terre, attend avec patience les

pluies de printemps et d'automne.

8 Vous aussi, attendez avec patience, fortifiez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche.

9 Ne vous plaignez pas, frères, en murmurant les uns contre les autres, afin de ne pas tomber sous le jugement ; voyez, le Juge est à la porte.

10 Prenez, frères, pour modèle de tolérance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur,

11 Voyez comment nous proclamons maintenant bienheureux ceux qui ont souffert. Vous connaissez la patience de Job, la fin que le Seigneur lui a accordée, car le Seigneur est compatissant et miséricordieux.

Serment

12 Mais avant tout, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucun autre serment ; que votre « oui » soit « oui » et que votre « non » soit « non », afin de ne pas tomber sous le jugement.

Prière

13 Quelqu'un parmi vous est-il dans la détresse ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante les psaumes.

14 Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui soit malade ? Qu'il fasse venir les anciens de l'Église, et qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur,

15 et la prière de la foi sauvera le malade ; le Seigneur le relèvera, et les péchés qu'il aura commis lui seront pardonnés.

16 Confessez-vous donc mutuellement vos fautes et priez les uns pour les autres afin d'être guéris. La prière fervente du juste a une grande puissance.

17 Élie était un homme comme nous ; il a prié pour qu'il ne pleuve pas, et il n'a pas plu sur la terre pendant trois ans et six mois ;

18 puis il pria de nouveau, et le ciel fit tomber la pluie, et la terre produisit ses fruits.

19 Mes frères, si l'un d'entre vous s'égare loin de la vérité et qu'un autre parvienne

à le ramener,

20 qu'il sache que celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira la multitude de ses péchés.

